



# LE GUIDE STRATÉGIQUE

pour faire décoller votre niveau en langue

PAUL COLETTE





Le Guide Stratégique pour faire décoller votre niveau en langue de [Paul Colette](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#).

Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues à <https://sur-le-bout-de-la-langue.com>.

<b><u>INTRODUCTION .....</u></b>	<b>5</b>
<b><u>AU COMMENCEMENT, IL Y A VOUS .....</u></b>	<b>9</b>
<b>COMMENT VOUS DEVRIEZ COMMENCER ? .....</b>	<b>10</b>
VOTRE PRIMO-OBJECTIF .....	16
<b>« OUI, MAIS MOI JE VEUX JUSTE PARLER LA LANGUE » .....</b>	<b>17</b>
LES PIEGES QUE VOUS DEVEZ EVITER .....	24
<b>« JE N’AI PAS LE DON DES LANGUES » .....</b>	<b>25</b>
<b>« ON PEUT TOUT DIRE AVEC UN MINIMUM DE MOTS ET LE LANGAGE CORPOREL » .....</b>	<b>28</b>
<b>QUELLE LANGUE APPRENDRE ? .....</b>	<b>30</b>
<b>COMBIEN DE LANGUES POUVEZ-VOUS APPRENDRE ? .....</b>	<b>34</b>
<b>« ON DIT QU’APPRENDRE UNE LANGUE PEUT AIDER A EN APPRENDRE D’AUTRES » .....</b>	<b>35</b>
<b>« EST-IL POSSIBLE D’APPRENDRE DEUX NOUVELLES LANGUES EN MEME TEMPS ? » .....</b>	<b>37</b>
<b><u>BICHONNEZ VOTRE MOTIVATION .....</u></b>	<b>40</b>
<b>« JE N’AI PAS LE TEMPS D’ETUDIER » .....</b>	<b>41</b>
<b>« JE N’AI JAMAIS REUSSI A COMPRENDRE L’ANGLAIS » .....</b>	<b>47</b>
<b>« JE SUIS TROP VIEUX POUR APPRENDRE (OU PLUS ASSEZ JEUNE) » .....</b>	<b>56</b>
<b>« JE ME DEMOTIVE TOUJOURS TRES VITE » .....</b>	<b>59</b>
<b>« JE N’AI PAS ENVIE DE ME CONSACRER TOUS LES JOURS A APPRENDRE » .....</b>	<b>66</b>
<b>« JE NE VAIS JAMAIS A L’ETRANGER » .....</b>	<b>68</b>
<b><u>TRAVAILLEZ EFFICACEMENT.....</u></b>	<b>72</b>
<b>« JE NE SAIS PAS PAR OU (RE)COMMENCER* » .....</b>	<b>73</b>
<b>« IL FAUT DES MOIS D’ETUDE AVANT DE POUVOIR PARLER CORRECTEMENT » .....</b>	<b>90</b>
<b>« JE N’AI PAS DE MEMOIRE » .....</b>	<b>96</b>
<b>« JE MANQUE DE VOCABULAIRE » .....</b>	<b>102</b>
<b>« TELLE LANGUE EST TROP COMPLIQUEE » .....</b>	<b>106</b>

« JE NE COMPRENDS PAS QUAND ON ME PARLE » .....	111
<b><u>AYEZ CONFIANCE EN VOUS.....</u></b>	<b>115</b>
« JE N’OSE PAS PARLER » .....	116
« JE LAISSE TOUJOURS LES AUTRES PARLER A MA PLACE » .....	120
« JE N’AI PAS CONFIANCE EN MOI » .....	123
« MON ACCENT EST TRES MAUVAIS » .....	126
« CELA NE ME PARAÎT PAS NATUREL » .....	128
<b><u>VOTRE EXPERIENCE, VOTRE FORCE .....</u></b>	<b>130</b>
« JE NE SUIS DEJA PAS BON EN FRANÇAIS, CE N’EST PAS POUR ETRE BON EN ANGLAIS » .....	131
« J’AI DEJA APPRIS UNE LANGUE, MAIS J’AI TOUT OUBLIE » .....	133
« JE PARLE UN ANGLAIS BASIQUE (OU AUTRE), MAIS AU TRAVAIL JE NE PEUX PAS » .....	136
« JE N’ARRIVE PAS A ME CONCENTRER PLUS DE DEUX MINUTES SUR UN FILM EN VO ».....	139
« PERSONNE NE ME COMPREND QUAND JE PARLE, C’EST DECOURAGEANT » .....	141
<b><u>CONCLUSION.....</u></b>	<b>145</b>



# INTRODUCTION

Ce que j'ai à vous dire avant de commencer

Vous ne le savez pas encore, mais en commençant ce livre, vous embarquez pour une aventure pleine de lendemains. Une aventure palpitante que des millions de personnes ont entreprise avant vous. Maintenant, c'est votre tour. Vous allez apprendre des mots, des phrases, découvrir des cultures et des paradigmes totalement différents des vôtres. Jour après jour, vous comprendrez un peu mieux la marche du monde et ce qu'il se passe autour de vous. Vous réviserez, à coup sûr, vos jugements sur tel peuple ou tel pays.

Le lot de bonnes nouvelles ne s'arrête pas là. Vous donnerez également la chance à votre esprit de mieux fonctionner. Vous pourrez rayonner auprès de vos proches et avoir plus de sujets de conversation avec eux. Mais le plus important, à dire vrai, c'est que vous allez être fier de vous. Et si vous suivez cette méthode et appliquez ses conseils, vous serez plus fier que vous ne l'avez jamais été.

Tout cela, grâce aux langues ? Oui. Apprendre une langue, la pratiquer et la maîtriser débouche sur une myriade de possibilités que vous n' imaginez peut-être pas encore. Plus qu'un exercice intellectuel, parler une langue apporte de la consistance à notre existence. Elle nous ancre plus durablement sur une Terre aux nombreuses facettes. Ce qui est d'autant plus grisant, c'est de savoir. Et, si vous vous employez à bien suivre nos recommandations, vous saurez. Vous saurez, vous pourrez, vous réaliserez.

Encore une autre bonne nouvelle pour vous : vous n'êtes pas seul(e) ! À en croire les chiffres du marché des langues étrangères, des milliers de personnes aimeraient parler une autre langue. Certaines dépensent même une fortune ! Pourtant, le secret de la réussite est tout simple. Nous vous le dévoilerons tout au long de ce livre qui, je vous l'assure, fera de vous le polyglotte que vous avez toujours voulu devenir !

« *Polyglotte* » dit-il ? Assurément. Une fois la marche initiée, vous aurez à cœur d'aller de l'avant, de vous lancer de nouveaux défis. Nombreux sont ceux qui regrettent d'avoir délaissé leur anglais, leur espagnol ou leur allemand au lycée. Ne tombez pas dans ce piège ! Il n'est jamais trop tard pour y revenir. D'autant plus que vous avez gardé des bribes de langage dans un coin de votre tête. N'avez-vous jamais fait l'expérience de parler à un étranger et de vous rappeler, fort surpris, que vous vous souveniez de quelques notions

Remarquez-vous aussi qu'il existe bien des facteurs qui peuvent freiner, voire entraver votre étude d'une langue ? Vous en êtes d'ailleurs le premier témoin, n'est-ce pas ? Ainsi, sur la base de notre expérience, nous vous montrerons que vous avez le temps d'apprendre une langue. Quelques minutes dans une journée de 24 heures suffisent largement pour faire des progrès phénoménaux en peu de temps. Nous vous prouverons aussi qu'il n'est jamais trop tard pour s'y mettre ou s'y remettre ! Oubliez votre âge, il n'a aucune importance. Enfin, vous verrez que vos échecs passés se cantonneront seulement dans votre mémoire. Vous pourrez remiser au placard ce

grand livre de vos ratés de l'école ; comme nous l'avons fait juste avant vous. Il faut avancer maintenant. Même si vous n'étiez pas bon à l'école, même si vous pensez ne pas être très doués aujourd'hui, il suffit d'un bon guide pour se remettre sur les rails !

Tout le monde peut parler une langue étrangère. Tout le monde. Vous en faites partie et nous vous invitons à découvrir comment. Vous le verrez, on ne vous remettra pas en face du professeur soporifique et démotivant de votre jeunesse. Mieux. Nous allons vous faire aimer l'apprentissage des langues et vous en redemanderez !

# AU COMMENCEMENT, IL Y A VOUS

Vous êtes l'élément le plus important de l'aventure



## Comment vous devriez commencer ?

Laissez-moi vous dire que vous faites un choix courageux. Se lancer dans l'étude d'une nouvelle langue c'est comme découvrir une nouvelle planète. On atterrit sur un sol que l'on ne connaît pas, on ne sait pas bien si l'air y est respirable et pour enfoncer le clou, rien ne garantit que les habitants des lieux vous soient compréhensibles ! Pourtant, vous êtes arrivés à destination. Vous n'avez jamais été aussi proches de franchir le pas et vous méritez mes félicitations ! Vous comprendrez dans la suite de cette méthode que vous y arriverez. Pourquoi ? Parce que votre envie de parler une autre langue est palpable jusqu'ici.

On nous demande souvent comment nous sommes parvenus à dompter certaines langues. Cette question qui paraît très claire ne l'est pas du tout en réalité. Si nous décortiquons un peu le tout, nous pourrions partir d'un constat comme celui-ci : j'ai 38 ans, travaille beaucoup, m'occupe de mes enfants le soir une fois rentré à la maison, ne me souviens de rien de mes cours du lycée (ou très peu), mon budget est limité et j'ai besoin d'apprendre l'anglais pour évoluer dans mon entreprise.

Voilà ! Là, au moins c'est clair.

Autre cas de figure : j'ai 16 ans, je bosse bien au lycée, j'aimerais tenter Sciences Po ou une école de commerce mais je pêche un peu en anglais. Comment faire pour progresser avant le bac ?

Ou encore : je suis à la retraite depuis 2 ans et je compte profiter de mes sous, durement gagnés, pour voyager. Malheureusement, mon anglais se résume à ... vraiment pas grand-chose. Ne suis-je pas un peu trop vieux(ieille) pour m'y mettre ?

Décliner une question aussi basique pourrait vous paraître superflu. Vous souhaitez améliorer votre niveau en langue, qu'y a-t-il de si compliqué à comprendre ? Peut-être, me direz-vous qu'une langue est dure à apprendre parce qu'il faut parfaitement maîtriser les deux composantes de l'équation suivante :

VOCABULAIRE + GRAMMAIRE = MAÎTRISE DE LA LANGUE

Vous n'avez pas tort, mais ce n'est pas de cette façon qu'il faut raisonner pour apprendre une langue. **Le plus important, c'est vous ! Vous seul.** Votre personnalité, votre temps, votre motivation, votre expérience sont les seuls atouts sur lesquels vous pourrez compter pour progresser. Peut-on imaginer apprendre une langue de la même manière à 16, 38, ou 62 ans ?

Non, bien évidemment. Pourtant, les méthodes de langues traditionnelles ne sont pas regardantes sur votre profil. Elles se contentent de vous servir des supports, souvent bien faits, mais qui ne vous correspondent pas du tout.

J'en ai moi-même fait le constat. Je n'ai jamais terminé une méthode Assimil ou Harraps, je ne suis jamais parvenu à aller au bout des nombreuses applications pour lesquelles j'ai parfois payé un petit trésor. Avec le recul, je comprends mieux pourquoi. Ces méthodes sont faites pour le plus grand nombre. Elles rassemblent pêle-mêle le vocabulaire, la grammaire, les faits culturels. Mais le plus grand nombre, ce n'est pas moi et ce n'est pas vous.

Il y a quelques années, j'ai voulu apprendre le suédois. Cette langue me plaisait parce qu'elle était synonyme de grand froid, de nature inexplorée, d'histoire guerrière et de grands navigateurs. Je ne savais pas réellement ce que je cherchais, mais je savais que je voulais surtout parler à un natif du pays en brassant quelques clichés : les vikings, Ikea ou le *Swedish way of life*. Je recherchais l'échange et j'imaginai mon interlocuteur me brancher à son tour sur la baguette, le vin rouge et la marinière.

Pourtant à l'époque, il n'existait pas autant de supports qu'aujourd'hui. J'ai acheté une méthode très complète en me disant qu'il y aurait tout dedans. C'était ma première erreur. La quantité ce n'est vraiment pas la qualité. Ce n'est pas ce dont vous avez besoin !

J'ai délaissé cette onéreuse méthode pour acheter des ouvrages plus petits, plus concis. Ceux-là ne me convenaient déjà plus. Ils entraient dans le vif du sujet et donnaient de bons conseils d'entrée de jeu. Mais l'ennui commençait à me gagner. En effet, après plusieurs semaines, j'ai laissé de côté tous ces bouquins pour trouver une autre méthode. Je me disais que je finirais bien par tomber sur la perle rare !

Je ne l'ai trouvée que sept ans plus tard ! Entre temps, je n'ai pas baragouiné un mot en suédois. Mais quand le hasard me remettait cette langue sous le nez, j'avais plaisir à ressasser mes vieux souvenirs avec mes amis leur demandant « *Hur mår du ?* » (*Comment vas-tu ?*) L'envie de parler le suédois ne m'avait jamais abandonné. Je regrettais d'avoir baissé les bras si vite. Très fréquemment, je me disais qu'il fallait que je trouve le temps et la motivation de me replonger dans mes bouquins ! Mais avec mon train de vie, c'était tout simplement impossible. Tant pis, je l'apprendrai plus tard.

Le changement de cap s'est opéré quand il a fallu passer la vitesse supérieure. Je débarquais en Allemagne pour mon stage de fin d'études. En arrivant le premier jour, je n'avais ni appartement, ni argent, ni chemise pour travailler. Après quelques jours passés dans une auberge de jeunesse, un ami m'a trouvé une colocation. C'était petit, pas de salon, mais pas cher, je prends ! J'ai commencé le travail dès le lendemain. De retour le soir, bien lessivé après une journée passée à apprendre la

langue de Michael Schumacher, j'entends du monde dans la cuisine. Par politesse, je vais me présenter. Mon nouveau coloc était en train de cuisiner du saumon et parlait très bien anglais. Première question : *tu t'appelles comment ?* Thomas. Deuxième question : *tu viens d'où ?* De Suède.

À ce moment-là, je me suis dit que j'avais une occasion en or de pratiquer mon suédois. Immédiatement après sa réponse, je lui balance mon fameux : « *Hur mår du ?* » Son étonnement m'a fait très plaisir (surprendre les gens, c'est en partie pour ça que je suis passionné par les langues). Il me répond, je comprends. Énorme. Mais je suis bloqué. Je ne me souviens de rien d'autre ou presque. Je ne vois pas comment placer mon « *la maison a un grand jardin* ». Déçu et en colère après moi, je continue la conversation en anglais. Je passais pour le mec qui ne savait dire que « *comment vas-tu* » en suédois alors que j'aspirais à apprendre cette langue. Échec.

Cette envie lancinante, vous la connaissez sûrement. Cette envie de parler, de dire quelques mots, d'essayer d'amorcer une conversation avec un inconnu. D'ailleurs, c'est toujours plus facile avec quelqu'un qu'on ne connaît pas. Si l'on dit des imbécilités, il ne s'en souciera pas. Voilà où vous en êtes peut-être : vous êtes comme moi, dans la cuisine, une odeur de saumon dans les narines, mais rien qui vient.

C'est tant mieux ! Cette amère expérience a été un déclencheur, un coup de fouet. Si vous comprenez cette amertume, vous êtes au bon endroit ! Le secret des langues, que je vous livrerai plus tard, c'est d'abord vous-même.

Ce que j'ai appris, c'est que nous avons tous des profils différents et des aspirations différentes. Le but d'une méthode de langue n'est pas de faire converger tous nos besoins antagonistes en une seule, parce que c'est impossible. Avant de commencer à apprendre une langue, que ce soit l'anglais ou une autre, il faut être clair avec soi-même. Vous devez vous résoudre à aller au bout de l'aventure ! C'est une décision qui vous mènera loin si vous tenez bon, mais la déconvenue liée à votre découragement sera sûrement plus grande encore.

À l'heure où nous écrivons ces lignes, vous sentez-vous l'âme d'un alpiniste ? Oui ? Non pas vraiment ? Alors, laissez-vous guider. Apprendre une langue c'est comme gravir une haute montagne. Commencez donc par regarder autour de vous. De quoi avez-vous besoin pour gravir les parois de la montagne en face de vous ? Faites-le point pour prendre votre décision en toute quiétude et sans précipitation. Rassurez-vous, ce livre vous aidera à y voir plus clair et vous poussera à atteindre un sommet que vous n'apercevez pas encore, caché au-dessus des nuages. Nous vous expliquerons comment éviter de faire demi-tour à mi-chemin, perdre votre temps et votre énergie. Nous vous dirons aussi quel matériel vous devez emporter. Lequel est superflu et lequel est indispensable. Un sac trop lourd ne ferait que vous ralentir !

## Votre primo-objectif

Il est primordial de vous fixer un objectif avant de commencer. Il vous permettra d'avancer dans la bonne direction et de ne pas vous écarter de la raison pour laquelle vous faites tous ces efforts. **Nous l'appellerons le primo-objectif.** C'est-à-dire qu'il est le fondement de votre apprentissage et de tout ce que cela implique en matière de temps, d'argent et de motivation. Je vous conseille vivement d'être gourmand, voire optimiste, quand vous vous fixez cet objectif. Voici une liste des primo-objectifs qui reviennent dans de nombreux cas :

- Pouvoir se débrouiller aisément lors de voyages ;
- Être capable de parler avec des amis ;
- Réussir un examen ou un diplôme ;
- Développer ses compétences dans le cadre professionnel.

La liste ne s'arrête pas là, les possibilités sont aussi diverses que vos sources de motivation peuvent l'être. Cette première étape ne doit pas être négligée, car elle sera une sorte de garde-fou. Reprenons l'exemple que je vous donnais à l'instant avec le suédois. Je m'étais lancé à corps perdu dans mes révisions sans trop savoir ce que je recherchais. Eh bien, ce que je retiens c'est qu'à force de divagations, à force

d'apprendre du vocabulaire de presse, de cuisine ou d'art de vivre, je m'étais tellement écarté de ce qui m'intéressait originellement que j'ai fini par laisser tomber. Aujourd'hui, je peux dire ce que j'aurais dû me fixer comme primo-objectif : être capable de parler suédois pour voyager dans ce merveilleux pays.

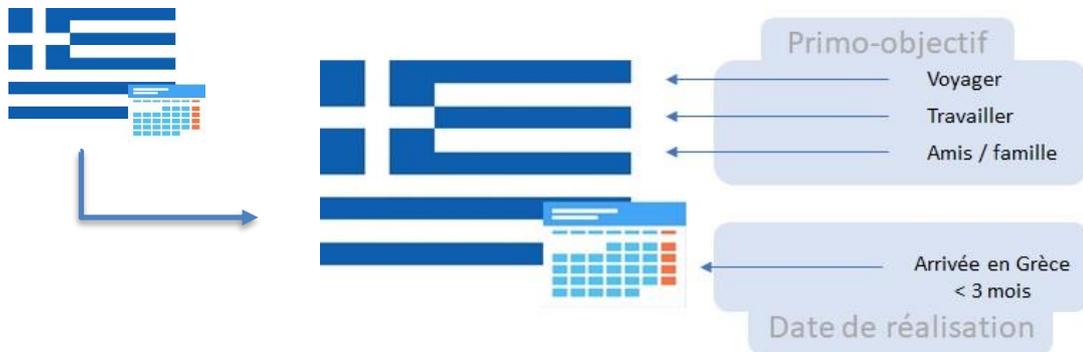
### « **Oui, mais moi je veux juste parler la langue** »

Oui, mais cela ne vous avance pas dans votre apprentissage. Vous voulez apprendre le vietnamien, le nahuatl ou le swahili ? Excellent ! Seulement, vous devez être bien armés pour entreprendre cette aventure comme il se doit faut. Ne pas déterminer de primo-objectif, c'est comme arriver au restaurant et dire au serveur « j'ai faim ». Il y a de fortes chances que vous n'aimiez pas ce que l'on vous serve dans votre assiette. C'est s'exposer à s'égarer comme il m'est arrivé de nombreuses fois.

Comprenez-moi bien, je ne dis pas qu'il faut être étanche à d'autres connaissances que celles que vous voulez intégrer ! Vous ferez cela par la suite, tout simplement. Pour l'heure, vous avez un cadre et tout ce que vous allez faire doit correspondre à ce cadre. Je vous dis plus loin comment s'y prendre pour cela.

Pour parachever cette première étape, **le primo-objectif doit s'accompagner d'une date de réalisation**. Par exemple : vous voyagez en Grèce

dans huit mois. Vous définissez donc que votre date de réalisation sera au premier jour de votre voyage.



En respectant cette première étape, vous constaterez que les effets désirés seront au rendez-vous. Premièrement, vous aurez vous-même défini les critères de votre apprentissage, personne ne vous les impose. Deuxièmement, votre aspiration personnelle à apprendre une langue aura été correctement transposée en un objectif réalisable.

Petit conseil toutefois : faites attention à ce que la date de réalisation ne soit pas trop rapprochée du moment où vous vous lancez ! En règle générale, il faut compter trois mois pour que les premiers résultats soient visibles. Même si vous disposez du temps nécessaire pour y passer plusieurs heures par jour, je ne vous le recommande pas du tout. Vous allez éreinter votre motivation à la vitesse de la lumière. Sans elle, rien n'est plus possible...

## *Vos subétapes*

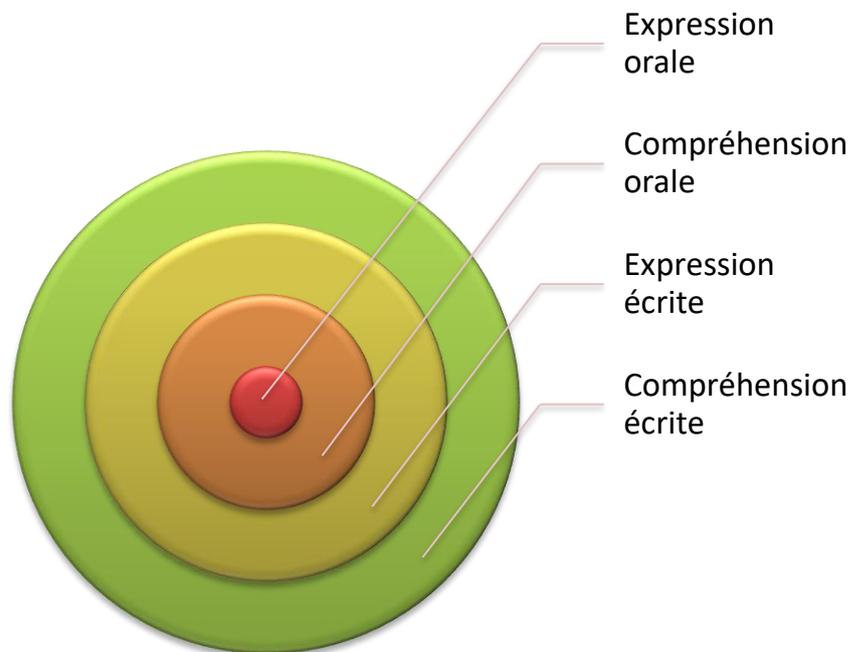
Oui, je sais ce que vous vous dites. C'est quoi une « subétape » ? Bon, c'est un mot qui n'existe pas et que j'ai créé pour les besoins de ce livre. Après tout, étant l'auteur, je peux me permettre quelques fantaisies, non ? Toutefois, les néologismes, ou le fait d'inventer des mots, ne sont pas à prendre à la légère, vous savez ? Ils alimentent nos langues occidentales et font bouger les lignes.

Alors que je me trouvais en Autriche pour mon stage Erasmus, j'avais une professeure hors du commun. Elle était tyrolienne, à l'ouest du pays, et parlait couramment 7 langues, dont le français. Jamais une phrase mal construite, jamais un mot qui ne collait pas avec le sens de ses propos, jamais une erreur de grammaire. Cette dame avait dédié sa vie au dictionnaire. Chacun sa bible ! Pourtant, j'avais fait le test de lui faire écouter des discussions de lycéens. Perdue dans cet univers de verlan et de mots nouveaux, elle était revenue vers moi en m'avouant n'avoir rien compris !

C'est aussi mon cas lorsque j'écoute des chansons ou que je regarde des films en VO. L'objectif d'une compréhension parfaite d'une langue étrangère est très complexe à mettre en œuvre. Mais pas impossible ! Il faut simplement faire ce qu'il faut dans le bon ordre. Alors de deux choses l'une : d'abord, n'ayez pas peur de ne

pas tout comprendre, c'est parfaitement normal et ensuite, armez-vous convenablement avec les subétapes.

Une subétape est un découpage de votre primo-objectif. Vous allez le décomposer en séquences qui doivent être complémentaires. Rappelez-vous que maîtriser une langue, ce n'est ni plus ni moins que l'addition de quatre éléments :



Dans la majorité des cas, l'expression orale sera le cœur de cible du primo-objectif. Effectivement, il est préférable de savoir s'exprimer lorsque l'on voyage ou que l'on souhaite converser avec des amis !

Ce que vous devez comprendre c'est que les cercles ci-dessus sont vos subétapes. Le cheminement vers l'expression orale – parler à voix haute donc – passe toujours par la phase écrite. Cela ne paraît pas très naturel me direz-vous. Le bébé, lui, apprend d'abord à parler. Alors pourquoi ? Eh bien, parce que **l'écrit c'est comme l'oral sauf que vous avez le temps !** Écrire c'est comme parler sans être pressé par le temps. Vous construisez vos phrases et utilisez le vocabulaire approprié sans être angoissé de ne pas trouver les mots à temps. Pareillement, comprendre l'écrit vous permettra, à terme, de comprendre l'oral sans avoir la pression de comprendre ce qui est dit dans l'instant !

Il est extrêmement rassurant de commencer par cette étape. Elle vous permettra d'apprendre les nouveaux alphabets (s'il y en a), d'assimiler pas mal de vocabulaire et de commencer à formater votre cerveau au rythme de la langue que vous apprenez. En réalité, chaque langue est une mélodie. Les choses se disent d'une certaine manière, certaines tournures de phrase ont plus de poids que d'autres. Au fur et à mesure que votre confiance grandira, vous pourrez intégrer l'apprentissage de l'expression orale dans vos études.

Pour résumer, je vous conseille de découper votre primo-objectif en quatre subétapes. Chacune d'entre elles reprendra un ou plusieurs cercles. Plus le temps avancera plus vous maîtriserez votre sujet, croyez-moi ! Dans la partie **Le travail – Je ne sais pas par où recommencer**, je décline 5 primo-objectifs que vous pourrez

ajuster. Je suis sûr que l'un d'eux correspond exactement à vos envies ! En guise d'illustration, je vous invite à regarder de près l'exemple suivant :

Nom	Jeff	
Age	36 ans	
Temps disponible	Pas beaucoup	
Niveau	Intermédiaire	

PRIMO-OBJECTIF	DDR*	SUBETAPES	DDR*
Comprendre la série <i>Game of Thrones</i> en version originale (VO) et sans sous-titres	Avant la prochaine saison	Apprendre 150 mots d'anglais médiéval	1 mois
		Lire 3 pages des livres GOT** par jour	2 mois
		Traduire 3 paragraphes à vue par jour	2 mois
	Dans 6 mois	Visionner 5 minutes d'anciens épisodes en boucle jusqu'à compréhension totale par jour	1 mois

\* date de réalisation

\*\* Game of Thrones

**Commentaires :** le schéma ci-dessus est conçu pour Jeff. Il parle un anglais approximatif, mais comprend l'essentiel des dialogues de la série qu'il affectionne tant. Il aimerait tout comprendre. Il s'est fixé 6 mois pour parvenir à son objectif.

Pendant un mois, il devra ingurgiter du vocabulaire spécifique. Dans Google, il suffit de taper « *medieval English vocabulary* » pour tomber sur des listes toutes faites. Si le côté apprentissage sur des listes est réhibitoire pour vous, comme pour Jeff, il existe pléthore d'applications pour régler le problème. Avez-vous remarqué que s'il dispose de 30 jours pour apprendre 150 mots, ça fait 5 nouveaux mots par jour ? Tout le monde en est capable. Plus on étale la difficulté, plus elle est surmontable ! Mais assurez-vous de ne pas avoir oublié les mots du premier jour une fois rendu à la fin du mois, hein ! On revient là-dessus plus tard.

Pendant les deux mois suivants, il n'aura pas grand-chose à faire. Au moment de se reposer dans son canapé le soir après une dure journée de travail, il se saisira de n'importe quel bouquin de la série, il lira trois pages, pas une de plus, et ira regarder dans le dico les mots qu'il ne comprend pas. Dès que le travail sera fait, il pourra regarder un film tranquillement avec sa femme et ses enfants.

Ensuite, il compliquera légèrement l'affaire. Il choisira des pages qu'il n'avait pas lues précédemment et traduira spontanément les phrases qu'il verra. Il pourra bien entendu la prononcer une première fois pour lui. Mais au deuxième passage, il restitue tout de suite en français ! La technique consiste à passer son doigt sous le mot que l'on prononce, et de le traduire en même temps.

Enfin, la dernière étape ressemble comme deux gouttes d'eau à son primo-objectif. J'ai indiqué 5 minutes de visionnage parce que Jeff va devoir le repasser plusieurs fois avant de tout bien comprendre. Si l'extrait était de 15 minutes, il y passerait sa soirée ... ce dont il n'a pas du tout envie !

Voyez comme il est facile d'arriver à ses objectifs ! Dans cet exemple, Jeff parviendra à ses résultats s'il est assez discipliné pour respecter son propre calendrier. Pour ma part, j'applique cette méthode à chaque langue que je parle. Certes, je n'en parle pas des millions, mais les langues finissent par s'écailler quand on ne les lustre pas ! Cela veut dire que plus on néglige une langue en la laissant de côté, plus on finit irrémédiablement par oublier du vocabulaire ou des réflexes. Il faut entretenir sa/ses langues. C'est ce que j'ai fait récemment avec mon allemand de la santé !

### **Les pièges que vous devez éviter**

Il existe une grosse marmite dans laquelle vous devriez jeter toutes vos mauvaises habitudes. C'est la marmite des pièges à éviter. J'ai répété les conseils qui suivent de nombreuses fois à mes étudiants en école d'ingénieur, mais chaque matin j'avais le malheur de constater que la marmite était encore sur le feu.

## « Je n'ai pas le don des langues »

Le don de quoi ? Croyez-moi, nous sommes de nombreux linguistes à ne pas posséder ce don non plus ! Pas que nous soyons mauvais, mais les humains doués de facultés transcendantes pour apprendre une langue étrangère sont soit des extra-terrestres, soit des autistes. N'y voyez aucune offense, je fais simplement référence à Daniel Tammet ou encore Joseph Schovanec. Tous les deux ont développé des capacités remarquables. En revanche pour nous autres, il n'existe pas de prédisposition naturelle pour se doter d'une nouvelle langue en un claquement de doigts.

Je suis né dans une famille du centre de la France, où les langues étrangères n'ont aucune portée. Personne n'y parle une autre langue que le français. Alors c'est vrai, il m'est arrivé de croiser des anciens qui parlaient un dialecte beauceron, mais c'est une autre histoire. Rien ne me prédestinait à me passionner pour l'inuktitut, la grammaire ou encore le mystère migratoire de l'île de Pâques. Pourtant, j'ai eu ce déclic au lycée. Un déclic qui fait un qui se me fait encore avancer aujourd'hui.

Les langues m'ont permis de trouver un métier passionnant et bien payé. Elles m'ont également permis de me sentir bien, d'avoir confiance en moi et d'avoir un petit plus par rapport aux autres. Quand je parle des langues avec qui que ce soit, nombreux sont ceux à m'avouer qu'ils souhaiteraient eux aussi s'y remettre. Mais cette affirmation

sonne souvent comme un regret. Ils ne prennent pas le temps de s'améliorer et remettent à plus tard ce qu'ils pourraient commencer aujourd'hui !

Si telle est votre situation, sachez qu'il n'est jamais trop tard pour commencer ! Que vous ayez 20 ou 70 ans, c'est maintenant que vous entrez dans la partie. Laissez-moi vous dire ceci : je comprends que vous soyez réticents à vous lancer. Tout le monde vous dit qu'il faut s'astreindre à un rythme régulier pour progresser, qu'il faut y passer du temps, etc. C'est vrai. Vous n'aurez aucun résultat en travaillant un dimanche sur deux. Pour autant, je peux vous jurer que plus vous avancerez, plus vous apprendrez, plus vous en redemanderez ! C'est couru d'avance !

Les langues ont un pouvoir d'attraction extrêmement fort. Dans cette entreprise, vous serez fiers de n'y être parvenus qu'à la force de votre mérite. J'aime assez cette notion de mérite d'ailleurs. C'est le fer de lance des personnes nées sans privilèges. Vous ne devrez rien à personne. Ce succès, ce sera le vôtre. C'est pour cette raison qu'apprendre des langues est extrêmement important dans la construction de soi. Vous en saurez plus sur vous-même, vous aurez atteint des objectifs, vous vous démarquerez des autres, de ceux qui n'ont pas le courage de commencer. En quelques mois, c'est un fossé en années-lumière que vous aurez creusé entre vous et la masse de ceux qui n'osent pas.

Le premier écueil est donc de ne pas croire en vous. Vous auriez bien tort, parce que si vous lisez ces lignes c'est que vous êtes déjà animés par la volonté d'avancer. Vous y parviendrez si vous appliquez chacun de mes conseils. Avoir une méthode c'est comme une stratégie pour des généraux sur un champ de bataille. Vous avez une cible et pour pouvoir l'atteindre, votre angle d'attaque doit être réglé, minuté et raisonné.

J'ai fait face à de nombreuses situations, dans lesquelles le temps était compté pour apprendre une langue. Le délai pour atteindre le primo-objectif de mes élèves (réussir le TOEIC) était tellement court qu'il se comptait en semaines voire en jours ! Dans ce cas de figure, chacun gère la pression comme il peut. Certains s'en sortent très bien, là où d'autres ne parviennent pas à boucler leurs subétapes correctement. Comme je vous le disais plus haut, plus vous étalez dans le temps vos révisions, plus l'effet de levier est important.

L'effet de levier c'est la capacité de lever un lourd objectif avec un minimum d'effort. Ici la lourde charge c'est ce que vous avez en tête. C'est la langue que vous voulez apprendre. L'effort c'est le temps que vous devez consacrer chaque jour pour parvenir à soulever la charge. En somme, plus votre levier est long, plus il sera facile de soulever la charge.

Ce que vous ne devez pas faire, c'est de précipiter les choses. N'apprenez pas des listes de vocabulaire à la chaîne, cela n'aura aucun impact. Déjà, il est peu probable

que vous parveniez à tout retenir sans les conseils que nous vous donnons dans **Le travail - Je manque de vocabulaire**. Ensuite, c'est trop pénible et ennuyeux ! De la même façon, à moins d'être un frappé du casque comme moi, ne lisez pas un livre de grammaire d'une traite. La progressivité est bien plus fructueuse que le bachotage.

## **« On peut tout dire avec un minimum de mots et le langage corporel »**

Voilà une affirmation récurrente quand j'en viens à parler de voyages. Mes proches, qui ne sont pas des linguistes dans l'âme, écoutent habituellement mes récits sans trop sourciller. Or, le débat s'anime toujours quand je dis avoir beaucoup parlé avec les habitants des pays visités. Leur argument favori consiste à me dire que le langage corporel suffit amplement pour se dépatouiller de situations inconfortables « nul besoin de passer des heures à apprendre une langue ». J'entends aussi qu'avec les restes du collège et du lycée, ils feraient illusion à l'étranger. Pour être franc, ils n'ont pas tout à fait tort ... pour des Français qui ne voyagent jamais !

Le langage corporel c'est l'ultime refuge de la communication primaire. Sur bien des aspects, vous parviendrez à passer des messages simples, mais en aucun cas il ne sera possible d'entamer une conversation. Je suis persuadé qu'il est impossible de tout dire par le langage corporel. Faites donc le test avec un membre de votre famille. Expliquez-lui qu'il vous a facturé un ticket de musée au tarif normal alors que vous avez la réduction chômeur... Non seulement votre cerveau risque de perdre des

neurones, mais votre proche ne vous laissera jamais le temps de finir votre phrase !  
La communication doit aller vite.

À l'étranger, ce schéma de pensée est identique. Les gens n'ont que peu de temps à vous accorder. Si vous manquez une occasion de prouver que vous êtes à même de communiquer, vous devrez passer votre tour pour cette fois. Pour faire court, cette frustration est tout ce que j'ai toujours voulu éviter. Il y a un plaisir à poser des questions, même anodines, à des étrangers. Et il y a une satisfaction plus grande encore à comprendre la réponse !

Je ne suis pas en train de vous dire qu'il faut maîtriser la langue du pays comme un chef pour pouvoir voyager ! Non, pas du tout. Je veux simplement dire qu'au moment où vous achetez vos billets d'avion, il serait regrettable de ne pas avoir consulté un petit mémento sur la langue de votre destination. Puisqu'en fin de compte, une chose est sûre : **tout le monde est heureux de parler une langue étrangère et d'être compris.**

## Quelle langue apprendre ?

Le monde est vaste et le nombre de langues est colossal. On recense aujourd'hui 7,099 langues<sup>1</sup> et elles sont toutes bien différentes. Pour faire le tri, on pourrait s'en tenir aux 576 langues institutionnelles. C'est-à-dire les langues vernaculaires les plus usitées dans tous les coins du globe. À l'inverse, si l'on retourne ce tableau, on remarquera avec une infinie tristesse que 920 langues sont en train de mourir. Tout un pan de la linguistique moderne consiste à répertorier et à documenter ces langues en danger de mort.

C'est notamment l'œuvre de deux chercheurs américains David K. Harrison et Gregory Andersen qui ont réalisé le film *The Linguists* en 2008. Ils se sont rendus aux confins du Kamchatka, en Russie, dans les Andes péruviennes, en Inde ou encore dans une réserve amérindienne de l'Arizona. Ce qu'il y a de passionnant dans ce film, c'est d'être le témoin de la survivance de langues à travers les siècles. Mais les traces vivantes de ces langues sont prodigieusement compliquées à pister. Dans de nombreux cas, les deux compères ont dû investiguer longtemps avant de trouver un seul individu capable de leur parler dans sa langue maternelle. Dans d'autres, la langue n'est plus parlée que par quatre personnes, toutes nonagénaires, sourdes comme des pots.

---

<sup>1</sup> Je vous recommande le site [www.ethnologue.com](http://www.ethnologue.com) pour en savoir plus les langues.

Pourquoi je vous parle de tout ceci ? Eh bien, parce qu'apprendre une langue c'est aussi mieux comprendre tout un peuple ou toute une culture. Je vous donne un exemple : dans les Andes péruviennes, David et Gregory recherchent une langue bien particulière<sup>2</sup>. Quelques locaux leur confient qu'ils ont justement des notions dans cette langue. Une aubaine. Cependant, forts de leur expérience, les deux amis réalisent assez tôt que tous ne parlent que le quechua. Une langue très répandue en Amérique du Sud. Au gré de leurs tribulations, ils tombent sur un vieillard qui parle la langue en question. L'homme est modeste et se laisse convaincre de se faire enregistrer à la caméra en prononçant quelques phrases. À leur grande surprise, rien ne se passe comme prévu. Il ne veut pas s'asseoir sur une chaise, devant le microphone. Au lieu de cela, il dresse une grande table. Il y dispose des plantes, des récipients, des bougies et des objets étranges. L'homme met dans sa bouche des plantes et les laisse couvrir sous sa joue droite. Au bout de quelques minutes, dans l'obscurité de la pièce, il commence à suer. Une procession chamanique s'engage... À ce moment-là, les deux chercheurs comprennent : la langue des chamanes ! Voilà pourquoi elle était si dure à trouver.

David et Gregory avoueront ensuite que cette langue était à peine audible, tout enregistrement était inutile puisque le chaman parlait dans sa barbe. Ce qui est perceptible c'est ce que la langue référence toutes les plantes et animaux présents ou passés qui ont un jour jonché le sol péruvien. Une langue « bio » en somme.

---

<sup>2</sup> Son nom m'échappe.

Je vous concède que mon exemple est un peu extrême. Mais il illustre bien le fait qu'une langue est une représentation intellectuelle d'un environnement. Si nous revenons à notre question, vous pouvez aussi considérer les chiffres qui suivent<sup>3</sup> :

- Plus de 50 % de la population mondiale parle 11 langues ;
- 96 % des autres langues sont parlées par 4 % de la population mondiale.

Ainsi, vous demander quelle langue apprendre c'est donc choisir d'alimenter l'une des deux statistiques. Aucun problème à cela : les langues que je parle sont quasiment toutes dans ces 11 langues. Mais alors quelles sont-elles<sup>4</sup> ?

---

<sup>3</sup> [www.inalco.fr](http://www.inalco.fr)

<sup>4</sup> Je me garde bien de vous indiquer le nombre de locuteurs par langue. Ces données sont indémontrables et laissent place à de nombreuses polémiques. Le classement ci-dessus est une synthèse des travaux de recherche du site ethnologue.



En réalisant ce diagramme, j'entends déjà les remarques quant à tel classement ou telle représentation. Ce n'est pas ce qui nous intéresse réellement. Ce qui est intéressant, c'est de voir que les langues ci-dessus sont celles que l'humanité considère comme des *lingua franca*. D'ailleurs, vous le savez sûrement mais le conseil de sécurité de l'ONU n'a que 5 langues officielles qui sont toutes dans le diagramme (anglais, français, russe, espagnol, arabe). Maintenant que nous avons les idées plus claires, je vais faire de mon mieux pour orienter vos choix selon vos aspirations.

## Combien de langues pouvez-vous apprendre ?

Il n'existerait pas de limites cérébrales ou intellectuelles au nombre de langues que l'on peut apprendre<sup>5</sup>. À travers l'Histoire, de grands polyglottes sont parvenus à en apprendre une quantité remarquable. Au titre de ces génies, le Cardinal Giuseppe Mezzofanti occupe la première place du podium. Les récits disent que l'homme parlait 117 langues et 72 dialectes. Ne me posez pas la question, je serais bien incapable de démêler le vrai du faux dans cette anecdote rapportée du XVIIIe siècle !

Un exemple contemporain, Alexander Arguelles, est un chercheur américain en didactique des langues étrangères à Singapour (2019). Son métier consiste à enseigner l'art d'enseigner les langues : former les formateurs. Cet homme très discret a pourtant une cinquantaine de langues à son actif. Il utilise pour cela plusieurs méthodes qu'il détaille sur son site internet et que je vous expose plus tard dans ce livre (**Le travail – Je n'ai pas de mémoire**). On retrouve aussi le traducteur grec Ioannis Ikonou qui parle 47 langues au sein de la Commission européenne.

Toutefois, l'apprentissage des langues requiert de l'humilité. J'ai l'habitude de dire que trois choses sont nécessaires pour atteindre ses objectifs : du travail, de la

---

<sup>5</sup> Mais les études de Thomas K. Landauer menée en 1986 suggèrent que votre cerveau aurait une capacité maximale approchant le 1 Gigaoctet. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/informatique-ordres-de-grandeur/2-la-memoire-du-cerveau-humain/>

motivation et du travail. Je vous invite à ne pas vous engager dans le cercle vicieux de la collection des médailles et récompenses. Ne cherchez pas à collectionner toujours plus de langues.

**« On dit qu'apprendre une langue peut aider à en  
apprendre d'autres »**

D'après mon expérience, c'est vrai. Plus vous passez de temps à analyser une langue, à comprendre ses subtilités, son architecture et son rythme, plus vous développez une sensibilité linguistique. Cette sensibilité vous sert chaque fois que vous étudiez une nouvelle langue. Elle attire votre attention sur des points que vous n'auriez pas remarqués avant.

Je vous donne l'exemple de l'allemand. Dans cette magnifique langue (magnifique ? oui, oui), la place de chacun des éléments d'une phrase est définie. La syntaxe, c'est-à-dire l'ordre des mots, est réglée au millimètre selon la nature des mots (adjectif, verbe, sujet, groupe verbal, groupe nominal, etc.). Si vous écrivez en allemand, vous êtes donc bridé(e) par ces règles très strictes. Mais il existe des moyens de contourner toutes ces contraintes.

Il arrive que les Allemands placent parfois l'élément le plus important de la phrase en première position pour accentuer son rôle. Notez que cet élément ne devient pas le sujet de la phrase pour autant. Par conséquent, il faut adapter toute la grammaire de la phrase à cette nouvelle configuration. Et c'est juste dingue ! Avant de comprendre ce procédé, je ne m'en étais jamais rendu compte. Maintenant que j'ai étudié la question d'un peu plus près avec l'allemand, je peux vous dire que j'ai observé cela dans presque toutes les langues. Non seulement j'ai gagné en fluidité, mais mon œil averti décèle plus vite les petits arrangements.

Laissez-moi vous donner un autre exemple : quand j'ai commencé à apprendre le japonais, je savais qu'il fallait apprendre de nouveaux alphabets. Beaucoup de personnes autour de moi et dans les communautés linguistiques considèrent que c'est la partie la plus compliquée quand on se lance. Eh bien, en réalité ... pas du tout ! Avec un cerveau déjà habitué à lire en russe, j'étais capable de vite donner du sens à des caractères complètement nouveaux. Je vous entends dire que l'alphabet cyrillique et les hiragana n'ont aucun point en commun. Vous avez raison. Mais ce que je veux vous faire comprendre, c'est que votre esprit sera capable de sortir d'un univers unique pour s'ouvrir à d'autres.

Il y a certes un confort de lecture lorsqu'on lit des caractères familiers, telle que l'écriture latine. Seulement, le fait de pouvoir lire plusieurs alphabets est un gage de découverte sur de nombreuses merveilles. Vous aussi, vous avez en vous cette capacité à comprendre « αεροπόρτ » (aéroport) ou encore « 寺院 » (temple). Ne

pensez pas que tout cela est réservé aux autres. Si j'ai pu le faire, vous en êtes capables.

Voilà ce qui me paraît évident aujourd'hui : en apprenant toujours plus de langues, l'effort de mémorisation devient de plus en plus facile. Je vous parlerai des stratégies pour vous améliorer sur ce point dans la partie **Le travail – Je n'ai pas de mémoire**. Avoir une mauvaise mémoire et l'exercice du par cœur ne sont pas du tout une fatalité, nous verrons tout cela plus loin.

### **« Est-il possible d'apprendre deux nouvelles langues en même temps ? »**

Je vais partager avec vous un conseil que je donne aux personnes qui me consultent pour apprendre des langues. Il peut arriver que dans le cadre de votre travail ou pour des raisons personnelles, vous deviez (souhaitiez) développer vos compétences linguistiques à vitesse grand V. Vous vous imposez donc de construire une éolienne et d'enseigner l'électricité aux habitants du village en même temps. Impossible ? Bien sûr que non.

Je dois pourtant apporter de la tempérance dans ce que j'écris. Je connais beaucoup de polyglottes, mais aucun d'entre eux n'est parvenu à apprendre deux

langues à la fois en ne partant de rien. Sacré constat n'est-ce pas ? En réalité, la difficulté intellectuelle à apprendre deux langues n'est pas tellement à mettre en cause dans cette affaire. Le problème est davantage lié au fait que vous découvriez deux nouvelles choses en même temps.

Je vous donne une petite illustration toute mignonne. L'enfant qui se voit offrir de nouveaux cadeaux pour Noël ne parvient pas à figer son attention sur un jouet en particulier. Il aura à cœur de tous les découvrir, passant de l'un à l'autre sans réellement en profiter. C'est exactement la même chose avec des langues. L'éveil que suscite l'apprentissage d'une langue est extrêmement fort. Plus vous apprenez de nouvelles règles, de nouvelles façons de faire, plus vous voulez en voir davantage. Le risque que présente le fait d'étudier deux langues à la fois est que vous passiez à côté des fondamentaux de ces langues, que vous sautiez des étapes ... et les premières sont pourtant celles qui structureront votre compréhension par la suite.

Toutefois, avec le recul, je dirais que ce n'est pas impossible du tout. Mais c'est ambitieux. Si vous êtes clair(e)s avec vous-mêmes, c'est-à-dire que vous êtes sûr(e)s d'avoir le temps et assez d'appétit pour deux langues à la fois, alors lancez-vous ! Les mêmes mécanismes de mémorisation, d'expression et de compréhension s'appliquent, que vous débutiez une, deux voire davantage de langues en même temps.

Ce que je recommande pour apprendre deux langues à la fois c'est d'être sur la même dynamique pour les deux langues. Autrement dit, il faut que vous vous prêtiez aux mêmes exercices dans ces langues. Je vous disais à l'instant que votre cerveau était capable de beaucoup de choses mais pour le moment, il n'est encore qu'un muscle qui demande à faire de l'exercice. L'élasticité et la flexibilité linguistiques de votre esprit restent à bâtir. Il faut donc y aller étape par étape pour jongler entre les langues, entre les notions, entre les mondes.

D'ailleurs, rappelez-vous que vous êtes un(e) polyglotte en puissance. Votre cerveau est suffisamment fort et perfectionné pour que vous soyez capable de parler plusieurs langues. N'en doutez plus. La seule chose qui fera la différence, c'est le goût de l'effort régulier. Vous vous en sentez capable ? C'est ce que nous allons voir dans les pages qui suivent.

# BICHONNEZ VOTRE MOTIVATION

Elle est votre meilleure aliée



## « Je n'ai pas le temps d'étudier »

Au cours de ma carrière de professeur puis d'instructeur en langues, j'ai été confronté de nombreuses fois à cette affirmation. Mes élèves venaient continuellement me voir pour m'expliquer que le temps leur manquait. À cette occasion, ils m'avouaient qu'ils comprenaient que la régularité était importante, mais qu'ils seraient en échec tant qu'ils ne parviendraient pas à ralentir la cadence de leurs vies effrénées. À cela, je répondais toujours la même chose : « ce n'est pas parce que vous vivez vite que le temps vous manque ». Facile à dire ? Oui, sans doute, mais il convient d'être clair avec soi-même. Poser un problème sans rechercher de solutions, c'est foncer droit dans le mur.

Essayons d'y voir plus clair. Le plus important c'est que vous soyez réguliers. C'est la base de toute progression. C'est valable en amour, en mécanique, pour l'argent et pour les langues. Partez avec une idée simple en tête : celle vous disant que quelques minutes suffisent. Pas 45 minutes, pas 30 minutes mais un quart d'heure si vous ne disposez pas de plus de temps, peu importe.

Dans un premier temps, cette considération du temps passé à apprendre n'est pas ce qui nous intéresse le plus. À mesure que vous prendrez du plaisir à étudier, vous trouverez du temps par vous-même, vous verrez ! Alors comment devez-vous

vous y prendre ? Il y a plusieurs pistes très intéressantes et que j'ai expérimentées moi-même.

La première piste concerne les temps morts de la journée. Ce sont tous ces moments où le corps et l'esprit sont disponibles pour recevoir de l'information. Ils ne sont pas nécessairement liés à des périodes de repos quand, assis sur votre canapé, vous regardez la télévision ou votre tablette sans avoir envie de plus. Ce sont tous ces moments de la journée pendant lesquels vos récepteurs sont ouverts et que le temps vous permet de lâcher prise. L'exemple le plus parlant est les transports en commun.

Si vous passez du temps dans les transports, réjouissez-vous ! C'est le moment idéal pour un petit coup d'œil sur votre application préférée. Passez-y quelques minutes et passez à autre chose avant d'arriver à destination. En outre, je vous engage à ne pas être dans cette spirale stressante de vous dire que votre voyage dure 21 minutes et qu'il faut consacrer tout ce temps à votre étude. Non. Faites une leçon et passez à autre chose !

Prenons un autre exemple avec les zones d'attente. Comme son nom l'indique, ces zones sont faites pour passer le temps. Dans mon cas, j'ai toujours eu horreur de perdre mon temps ou de rester contemplatif devant une affiche pour l'hygiène bucco-dentaire chez mon dentiste. En ajoutant à cela le bruit de la roulette qui file les

pétoches. Je troque volontiers cette passivité contre un petit quart d'heure sur un bouquin de swahili ou mon application de langue. En faisant ainsi, je ne perds pas mon temps et je me coupe de l'appréhension de me faire charcuter la bouche.

Une journée de 24 heures compte 96 quarts d'heure. Il n'en faut qu'un pour que votre objectif soit atteint. Un seul. Je suis convaincu que même les médecins de garde ou le président de la République ont le temps de saisir ces 15 précieuses minutes. Les temps morts présentent le gros avantage d'être assez longs pour laisser le temps d'apprendre quelque chose et assez courts pour éloigner l'ennui.

Encore une fois, je ne vous dis pas de travailler chaque fois que vous avez un moment. Je souhaite simplement vous montrer que vous avez des occasions. Imaginez le temps que l'on passe quotidiennement à regarder *Facebook*, *Instagram*, des vidéos de chat ou des programmes inintéressants à la télévision. Chacun d'entre nous est capable de réduire sa consommation d'activités inutiles pour les mettre à profit. Si vous sentez que votre emploi du temps se prête à ce genre de recadrage, c'est que vous êtes sur la bonne voie. Si vous sentez que vous n'aurez pas le temps de toute façon, regardez ce qui suit.

La deuxième piste pour trouver un moment de libre dans un emploi du temps surchargé c'est de profiter des activités passives. C'est quoi ça ? Les activités passives sont légèrement différentes des temps morts. En effet, elles se caractérisent par

l'indisponibilité du corps, mais la disponibilité de l'esprit. En gros, votre corps travaille et votre esprit est libre.

Ce qui est formidable derrière ce concept des activités passives, c'est que vous pouvez faire deux choses en même temps. Quoi qu'en dise l'adage, les hommes aussi en sont capables ! Laissez-moi vous donner un exemple. Lorsque vous faites du sport, votre corps est indisponible. Il court, nage, vole, flotte, saute, etc. En revanche, votre esprit, lui, est prêt à être sollicité.

Quand vous apprenez une langue, il n'y a pas que les exercices de grammaire qui vous font progresser. Rien que le fait d'entendre la langue, sans rien comprendre, est un pas vers l'amélioration. Vous vous familiarisez avec la sonorité des mots, vous en reconnaissez quelques-uns, vous détectez des particularités dans l'accent de la personne qui parle. Dans cette logique, remarquez-vous à quel point il peut être facile de se mettre un podcast sur les oreilles pendant votre jogging ? Ou alors de vous passer un livre audio pendant que vous êtes sur votre vélo ? Votre attention, toute passive qu'elle est, modèle votre cerveau pour comprendre ce qui vous est raconté.

Par ailleurs, la science a exploré le caractère spongieux du cerveau humain. La question de base était de savoir si cet organe est capable d'absorber des informations sans que nous soyons concentrés, voire conscients de la chose à apprendre. La réponse est oui. Les moyens utilisés sont l'hypnose et la suggestopédie.

Dans le premier cas, l'apprenant est placé alternativement sous hypnose puis dans un état de pleine conscience. D'ailleurs, les deux ne sont pas forcément antagonistes. L'hypnose de pleine conscience existe. À l'aide d'enregistrements audio ou d'un formateur, la personne écoute des dialogues et s'imprègne de la fréquence propre à la langue étudiée. Les langues n'ont pas toutes les mêmes fréquences et c'est d'ailleurs le premier enseignement que nous retirons quand nous commençons à parler.

Des résultats réels et concrets ont été mis en avant par les concepteurs de cette méthode. Le gros avantage de l'hypnose est qu'elle permet de totalement occulter la timidité ou la peur de parler. Les progrès seraient visibles dès 25 heures de travail. La presse a fait mention de cette nouvelle technique et les avis semblent unanimes. De plus, le fait que les cours soient suggérés, l'impact sur votre inconscient est décuplé ! Certains clients se sont mis à rêver en anglais après quelques heures d'hypnose.

Cette méthode est en train de faire ses preuves et elle multiplie les adeptes. Maintenant, tout n'est pas rose, il y a un inconvénient à l'hypnose. Il vous faudra beaucoup, beaucoup d'heures avant de remplir vos objectifs. Et vous le savez comme moi, le temps c'est de l'argent. Préparez vos portefeuilles !

Dans le deuxième cas, on parle de la méthode de Georgi Lozanov. Cet homme a développé sa méthode en Bulgarie au début des années 1970. La suggestopédie n'est pas une forme hybride d'hypnose bien qu'on les ait souvent confondues. La différence fondamentale entre les deux repose sur le message lui-même. Lorsque vous êtes sous hypnose, c'est l'enregistrement audio qui est le cœur du message. À l'inverse, la suggestopédie s'appuie sur le formateur. Alors comment cela fonctionne-t-il ?

Le formateur vous place dans un état de relaxation où la musique classique joue un rôle important. Le travail orbite autour de dialogues et de travaux de groupe. *La Revue des sciences de l'éducation* a par ailleurs mis en avant des résultats tout à fait encourageants :

- Démarrage très rapide des étudiants avec 600 à 800 nouveaux mots et les structures grammaticales présentés dès la première leçon ;
- Aisance à parler acquise très rapidement ;
- Mémorisation de 90 % à 95 % des 1800 mots présentés au bout de 60 heures de cours ;
- 60 % de mémorisation après la fin des cours.

Ces résultats sont très intéressants au regard des méthodes conventionnelles. Le projet a été porté aux plus hautes instances de l'éducation, mais, pour le moment, il n'existe aucune formation de suggestopède. Le maître bulgare a travaillé des années à un tutorat de professeurs capables de transmettre leur savoir dans un environnement contrôlé et didactique. À suivre, donc !

### **« Je n'ai jamais réussi à comprendre l'anglais »**

Ah, les fameux constats d'échec ! Ils ont des qualités indécrottables quand on y regarde de plus près :

- Ils sont tenaces ;
- Ils se fondent sur l'expérience ;
- Ils sont partagés par la plupart des gens de votre entourage et par le monde.

On pourrait aisément se reposer sur eux pour se dire que certaines choses sont accessibles, là où d'autres relèvent de l'impossible. Oui, on pourrait faire ça. Manque de bol, ce livre électronique a vocation à vous prouver tout le contraire. Laissons de côté toutes nos excuses. Avançons.

Ici, il vous faut une réponse à une question très simple : comment réussir là où j'ai échoué précédemment ? J'ai pris l'exemple de l'anglais pour vous expliquer

comment vous y prendre. J'aurais pu prendre n'importe quelle autre langue. Le truc que j'ai remarqué avec mes élèves et les personnes que j'ai coachées, c'est qu'il n'existe personne nulle en langue. Soit certains préfèrent leur LV2 comme l'espagnol, l'allemand ou l'italien, soit d'autres bidouillent dans les deux langues. Mais je n'ai jamais vu une personne à la ramasse complète avec les langues (malgré ce que beaucoup pensent). En réalité, au collège ou au lycée, il aurait suffi d'un petit coup de pouce pour bien s'en sortir. Peut-être...

Croyez bien que si vous vous êtes plantés dans le passé, c'est que la méthode utilisée ne collait pas du tout avec votre personnalité. Et c'est capital d'en prendre conscience. Pour le coup, on peut presque dire que ce n'est pas de votre faute ! Cette fois-ci, avec les conseils que je vais vous donner, vous ne pourrez plus vous cacher.

Remontons le temps. Rendez-vous à l'époque où vous avez fait l'expérience de l'échec en apprenant l'anglais (ou autre). L'intérêt était-il là ? Le caractère obligatoire de la matière n'a-t-il pas été un frein à votre envie d'apprendre ? Sûrement. Avez-vous bossé en vain ? Sûrement aussi. Pour être tout à fait franc avec vous, ne pas comprendre l'anglais peut révéler plusieurs problèmes :

- Vous ne comprenez pas quand quelqu'un parle ;
- Vous ne comprenez pas ce qui est écrit ;
- Vous ne comprenez pas comment la langue fonctionne et comment mettre les choses dans le bon ordre pour que ça sonne bien.

Tous ces « problèmes » n'en sont pas vraiment. Ils sont juste des résultats visibles à des étapes invisibles. (Vous rappelez-vous ma méthode des subétapes ? Bien.) Ce qui porte ses fruits, c'est d'être capable d'analyser les raisons de votre échec et de les noter dans un coin de carnet ou dans un coin de votre tête.

Vous avez échoué parce que vous n'étiez pas sur la bonne ligne de départ. On vous avait inscrit d'office à un sprint alors que vous préférez l'endurance voire le lancer de javelot. Pour toutes ces raisons, vous gardez très certainement une amertume vis-à-vis des langues. Je vous comprends d'autant mieux que ça a longtemps été mon cas. De mes jeunes années jusqu'au lycée, les enseignements n'avaient aucun sens.

Aujourd'hui, quelques années plus tard, la nécessité de comprendre l'anglais se fait ressentir. La bonne nouvelle c'est que vous partez avec une solide expérience. Pas celle qui aurait pu faire de vous un grand polyglotte, mais celle qui vous permet de savoir ce qui ne marche pas avec vous.

Il ne faut pas minimiser cet avantage quand on veut se remettre en selle. Il va vous faire gagner énormément de temps et d'énergie. Le problème devient alors assez simple : connaissez-vous la ou les raison(s) qui font que vous vous êtes plantés la dernière fois ?

Si vous ne les connaissez pas, il faut faire ce travail dès maintenant. Pour vous aider un peu, je vous ai fait une liste des principales difficultés auxquelles vous auriez pu être confrontés. Et parce que je suis sympa (mais surtout parce que vous avez acheté mon livre), je vais vous livrer les solutions pour chaque problème juste après.

- **Le manque de temps** : on vous demandait d'en apprendre trop en peu de temps. À l'époque de votre dernier échec, vous ne trouviez pas le moment de consacrer le temps requis pour progresser. Deux raisons, soit la charge de travail était trop grande, soit votre vie était trop remplie.
- **Le manque d'intérêt** : la langue étudiée ne vous intéressait pas. Vous n'arriviez pas à trouver ce qui pouvait déclencher votre envie et votre motivation à l'apprendre. Prof ennuyeux, cours mal faits, la tête à autre chose à ce moment-là, les raisons peuvent être nombreuses. Si vous êtes aujourd'hui un adulte et que votre dernier essai remonte à votre adolescence, c'est tout simplement le manque de maturité qui joue. Autrement dit, apprendre une langue ne s'imposait pas comme un élément qui vous permettrait un jour de vous construire.
- **La pression et le stress** : face à l'adversité, vous ne vous sentiez pas de taille. Il y avait la peur de ne pas pouvoir réussir. Ce qui vous attendait vous

paraissait insurmontable et les circonstances vous ont poussé à écarter cette option parce qu'elle était génératrice de stress. On appelle ça le mauvais timing ou la distanciation. Le premier est lié à votre vie, avec tous les aléas qu'elle comprenait. Le second est lié au fait que vous vous étiez fixé un objectif irréalisable d'entrée de jeu. Il y avait donc une obligation à réussir.

- **Une confusion généralisée** : rien ne voulait rentrer dans votre tête. Ni le vocabulaire ni la grammaire. Vous avez pourtant fait des efforts (ou pas) mais le résultat était toujours le même : vous n'y pigiez que dalle ! À peine une leçon terminée, qu'elle s'effaçait de votre tête dans la foulée. Autant dire que vous étiez bien incapables de mobiliser vos connaissances au cours de la semaine suivante. Encore une fois, cela peut se traduire de deux façons différentes : soit, tout se mêle et vous n'étiez pas capables de faire la différence entre les mots ou les concepts. Soit, il y avait comme une barrière naturelle dans votre tête qui rejetait toute ingurgitation linguistique.

Voilà pour ce qui est des problèmes. Quant aux solutions, elles sont diluées tout au long de ce livre, mais j'apporte ici quelques éléments de repères.

En premier lieu, revenons sur la question du manque de temps. Je vous en parlais à l'instant **La motivation - Je n'ai pas le temps d'étudier**. J'identifiais deux

problèmes principaux : votre vie trop chargée sur laquelle je ne reviendrai pas et la charge de travail trop conséquente. Je vais revenir dessus.

Si la charge de travail vous semblait trop dure à abattre, c'est peut-être que le nombre de connaissances à assimiler en peu de temps était hors de portée. Ou alors, était-ce que vous n'étiez pas prêt à consacrer autant de temps à apprendre à ce moment-là ? En réalité, la différence est scandaleusement insignifiante. Pourquoi ? Parce que la solution réside dans la gestion de son temps et du volume de choses à apprendre. Dans les deux cas de figure, c'est qu'il y avait trop. À l'heure où vous lisez ces lignes, vous recherchez de l'encouragement pour vous placer sur la rampe de lancement, n'est-ce pas ? Que diriez-vous de vous affranchir des contraintes de votre prof d'antan ? Celles qui l'obligeaient à aller très vite pour boucler le programme en temps et en heure. Allez, je vous livre le secret : si vous établissez votre plan de travail en fonction de vos contraintes, vous ne manquerez plus jamais de temps.

Qu'en est-il du manque d'intérêt Si vous êtes prêts à investir une partie de vos économies (pour mon livre notamment) pour partir sur de bonnes bases, c'est que l'intérêt est là ! Devrais-je vous convaincre d'apprendre une langue ? C'est évident ! Vais-je le faire ? Non, pas nécessairement, vous savez déjà que parler une langue étrangère, c'est la classe... à tous les niveaux.

La pression et le stress, c'est une autre paire de manches. On est à l'inverse des constats précédents. Ou alors à leur conclusion. Bien souvent, ceux qui se mettent la pression en apprenant une langue ont bien compris l'enjeu que ça représente. De bonnes notes, la réussite d'un concours, une promotion professionnelle ... Le jeu en vaut la chandelle. L'échec est tout simplement inconcevable. Sauf qu'à essayer d'étouffer l'échec, on ne fait que se concentrer sur lui ! Le temps passe et les progrès n'arrivent pas. L'objectif s'éloigne irrémédiablement. D'autres se retrouvent au pied de la montagne dont je parlais en introduction. Plutôt que d'échafauder la bonne stratégie pour atteindre les sommets enneigés, ils préfèrent renoncer face à cette compétition perdue d'avance.

La solution, encore une fois, dépend de la **crédibilité de votre date de réalisation**. En langues, dans la majorité des cas, quand le temps joue contre vous, c'est mal parti. Ce n'est pas une course ! Mieux vaut y aller tranquillement, mais sûrement. Qui imaginerait escalader une montagne en sprint ? Aller doucement peut paraître frustrant dans notre société où tout semble accessible en un claquement de doigts, je vous l'accorde. Mais au fond, plus l'épreuve a duré longtemps, plus la satisfaction est grande. Donc, retenez bien que nul ne peut devenir bilingue en deux semaines. Tout comme il n'est pas possible d'étudier une langue efficacement et régulièrement pendant quelques mois sans résultats. Je vous encourage à vous fixer des objectifs qui vous accordent le temps nécessaire de vivre.

La confusion généralisée, elle, est symptomatique de l'apprenant qui fait un rejet intellectuel. N'étant pas psychologue, je serais bien incapable de vous dire pourquoi nombre d'entre nous réagissent de cette manière, mais j'ai deux trois tuyaux pour vous sortir de là. En premier lieu, si tout se confond – les mots entre eux, les règles de grammaire entre elles – c'est que votre cerveau n'est pas conditionné pour recevoir ces informations. Et en soi, c'est humain et ça arrive à tout le monde. Ce n'est pas une tare. Confondre les mots entre eux est tout à fait normal quand on livre, du jour au lendemain, une quantité folle de vocabulaire à une tête qui n'y est pas habituée. Comment se comporterait un épicier de quartier si on lui disait de gérer le rayon fruit et légumes de Rungis ? Il a pourtant l'habitude de réceptionner des palettes de produits frais tous les jours. Mais là, la tâche n'est pas la même. Du jour au lendemain, sa petite routine se transforme en un déversoir gigantesque. Peut-il appliquer ce qu'il a toujours fait jusque-là pour s'en sortir à Rungis ? Hum... peut-être pas.

Alors, que faut-il y comprendre ? Eh bien, votre mémoire c'est l'épicerie de ce brave homme. Elle est habituée et conçue pour recevoir jour après jour le même nombre de produits. Tout comme votre mémoire reçoit jour après jour une quantité équivalente de nouvelles informations à enregistrer. L'épicier, lui, c'est votre cerveau, autrement dit, celui qui sait comment ranger les informations dans votre mémoire de manière propre et ordonnée pour que vous retrouviez vos petits. Et enfin, les fruits et les légumes ce sont les nouveaux mots.

Le jour 1 sur le marché de Rungis est sûrement le plus douloureux pour notre épicier. Il voit des montagnes de denrées à stocker quelque part. Mais ce qu'il devrait faire avant même de se creuser les méninges, c'est d'aller faire un tour. Il devrait observer ses étals, ses rangées, la hauteur de ses présentoirs, voir comment tout est déjà organisé. Faire un tour d'horizon pour se rendre compte de ce qui est disponible. En fin de matinée seulement, il commencera à ranger ce qui sort des camions.

Votre jour 1 est analogue. Avant même de vous lancer dans l'apprentissage de mots de vocabulaire ou de règles de grammaire, faites un inventaire de ce que vous savez déjà. Qu'avez-vous déjà en stock ? Comment est agencée votre mémoire ? Il existe des techniques très simples pour le savoir. Le plus chouette c'est que vous pouvez le faire tout seul en autonomie. Mais une chose est sûre : avant de faire ce test, il n'est pas possible de se rendre compte de son potentiel. On y revendra en détail plus loin. Toujours est-il que votre situation est différente de l'épicier. Lui subit les arrivages massifs de fruits et légumes, alors que vous, vous décidez du nombre de nouveaux items que vous souhaitez apprendre. Pourquoi vouloir s'en mettre trop dans le cornet tout de suite alors que vous savez que ça ne vous réussit pas ?

En second lieu, la confusion peut naître d'un rythme trop soutenu. Un rythme qui ne vous allait pas du tout. En effet, il est fort possible que l'on vous ait demandé de maîtriser le *present perfect* en deux semaines. Ou bien d'apprendre – comme ce fut mon cas – 13 pages de vocabulaire en classe de seconde dans un laps de temps d'un mois. La nature ne nous a pas tous faits égaux malheureusement sur ce point. La

petite Sophie a toujours retenu très vite ce qu'elle apprenait, là où l'oncle Michel a toujours eu besoin de plus de temps. Au fond, ça n'a aucune importance. Ça ne veut pas dire que Michel sera mauvais. Ça ne veut pas dire non plus que sa mémoire a une capacité limitée. Ça veut juste dire que pour atteindre son objectif, il devra y consacrer plus de temps dans la durée (mais pas en intensité). Si vous vous reconnaissez dans ce que j'écris, réjouissez-vous parce que j'ai déjà constaté de telles difficultés se transformer en véritable succès. Si vous le voulez, si vous vous laissez le temps nécessaire, vous réussirez.

### **« Je suis trop vieux pour apprendre (ou plus assez jeune) »**

Nous allons démentir l'idée très répandue qu'arrivé à un certain âge, il n'est plus possible d'apprendre une nouvelle langue. Si vous sondez votre entourage, vous verrez que les avis sont unanimes. Tout le monde pense que c'est cuit pour les anciens. Même s'ils se portent très bien, il en va d'une croyance populaire que vieillesse et apprentissage sont incompatibles. Il y a une toute petite partie de bien-fondé dans cette affirmation, mais que la grosse partie de vérité est bien loin de toutes ces bêtises ambiantes.

Si je suis aussi sévère, c'est parce que je suis persuadé que PERSONNE autour de vous n'a essayé. Les idées préconçues des gens sur des sujets qu'ils ne maîtrisent pas du tout sont tout simplement néfastes. Combien sommes-nous à nous détourner

d'une envie ou d'une aspiration parce que nous sommes formatés à croire que ce n'est pas possible ? Bien trop nombreux, croyez-moi. Cependant, si vous avez ce livre entre les mains, c'est que vous êtes déjà sur la voie que n'emprunterons pas 90 % de vos interlocuteurs. Félicitations ! Votre détermination paiera tôt ou tard.

Je vous propose de plonger dans un autre univers : celui de la science. C'est elle qui a les réponses à vos questions et qui peut trancher sur votre capacité à apprendre une langue ou non. Ce ne sont pas vos interlocuteurs du quotidien. Alors, regardons tout cela d'un peu plus près.

Dès notre enfance, et avant même que nous naissions, notre cerveau est à l'œuvre. Il se développe, se modifie, se configure en fonction des informations qu'il reçoit. S'il le fait, c'est pour une question de survie. Le cerveau et les neurones qu'il contient ont une structure malléable appelée plasticité neuronale. L'architecture générale du cerveau ne changera pas puisqu'elle est liée au bagage génétique. En revanche, toute l'organisation fine est liée à cette élasticité. Si le cerveau semble être à un pic optimal d'élasticité dans les jeunes années, il conserve cette propriété jusqu'à la mort. L'apprentissage façonne donc le cerveau à chaque fois.

En lisant cette étude scientifique la première fois, j'ai eu spontanément l'image d'une pâte à modeler. Quand elle est neuve, elle s'étire et se malaxe sans problème. Plus elle vieillit, plus elle devient dure à modeler, le résultat n'est pas aussi beau qu'au

premier jour. Mais entre nous ... même avec une vieille pâte à modeler, on arrive quand même à représenter ce que l'on veut, n'est-ce pas ? Eh bien, j'ai la même opinion pour votre élasticité neuronale. Enfin, mon opinion n'a pas tellement de poids ici, mais si je vous dis que ce sont également les résultats observés en neurologie ?

Tout système, aussi grippé soit-il, est toujours apte à fonctionner. Il faut juste trouver la bonne huile pour les rouages. Certes, je ne vous connais pas personnellement, mais puisque la science explique que c'est possible, je lui fais confiance. D'ailleurs, on n'a pas réellement parlé de la vieillesse en tant que telle. À qui je m'adresse vraiment quand je parle de cerveau trop vieux pour apprendre ? Aux personnes de 30 ans ? 50 ans ? 65 ans ? C'est en entraînant vos neurones, jour après jour, que les choses deviendront aisées. N'étant plus un jeune, vous aurez parfois l'impression que vous pataugez dans la semoule, que vous n'avancez pas. Mais cette illusion - cause de nombreuses démotivations – est immédiatement reléguée au second plan au détour d'un échange réussi avec un étranger ou devant une série en VO que vous comprenez (même à moitié).

Le meilleur conseil que je puisse vous donner, c'est d'entretenir la volonté d'accomplir quelque chose. Car la maîtrise d'une langue est un accomplissement. Ce n'est pas comparable avec d'autres réussites temporaires. En somme, vous pouvez faire exactement les mêmes exercices et suivre les mêmes méthodes que des gens plus jeunes que vous. Je vous y engage même chaudement. La seule chose qui changera, c'est que vous devrez sans doute faire appel à de l'aide, vous accorder du

temps et de ne pas vous considérer trop vieux pour cette aventure. C'est tellement facile de jeter l'éponge ... alors que faire la vaisselle demande de se surpasser. Mais une fois que tout est bien lavé et bien rangé, quelle satisfaction !<sup>6</sup> Il y a aussi un autre volet qui me semble important de soulever. Que vont penser mes proches en m'entendant parler une langue étrangère alors que je ne l'ai jamais fait ? « *Trop bizarre !* » Les premiers temps, c'est ce qui va arriver, oui. Mais quand ils verront où vous en êtes arrivés, vous les inspirerez. Dans une vie, les accomplissements se comptent sur les doigts d'une main.

### **« Je me démotive toujours très vite »**

La motivation est votre seule alliée. Autant il est possible d'agir sur certaines de vos lacunes en les contournant, que vous ne pourrez cependant rien faire sans la motivation. Elle seule vous engagera à réviser chaque jour et vous rapprocher de votre objectif. Puisqu'elle est étroitement liée à votre humeur, il peut être important de se préserver et de rester stable le plus longtemps possible.

Je m'explique : apprendre une langue sera perçu par la majorité d'entre nous comme une contrainte. En effet, dans ce livre, je ne cesse de vous répéter que vous

---

<sup>6</sup> Petite pensée à ma femme. Non pas qu'elle soit femme à faire la vaisselle, mais plutôt que je suis le désigné volontaire pour cette tâche qui nous rapproche tous les deux. L'une garnit l'assiette, l'autre l'arrange.

parviendrez à des résultats si vous êtes réguliers. Comme cet effort est nouveau, cela veut dire qu'il n'est pas ancré dans votre routine et votre zone de confort. C'est ce que l'on appelle une contrainte. Dès lors, puisque c'est une contrainte, qui aurait envie de bosser même après une journée exécrable ? Et qui aurait envie de se tenir à son plan de travail après une semaine de m\*\*\*e ?

Si vous vous démotivez toujours au bout de quelques jours voire quelques semaines, c'est que ça cloche quelque part. Dans le cheminement qui doit vous mener de votre niveau initial (là tout de suite) à celui que vous désirez très ardemment atteindre, une des étapes n'est pas correctement calée.

Faisons le tour de la question en analysant votre motivation et ce qu'elle recèle. Dans l'image ci-dessous, il y a la courbe de la fatalité en langues. Ce graphique repose sur mon expérience en tant que linguiste (prof et élève à la fois). On y trouve des



hausse et des baisses qui peuvent toutes s'expliquer assez facilement. Regardez de plus près.

On peut distinguer plusieurs niveaux. Le premier est un niveau « euphorique », compris entre la valeur 10 et 15<sup>7</sup>. Il se caractérise par une motivation débordante et l'envie d'y consacrer du temps dès le lendemain. L'apprenant dépasse ainsi son objectif horaire quotidien. La soif d'apprendre l'emporte sur le temps personnel :

- Au début de l'apprentissage, cette euphorie est évidente. Se lancer dans un sujet nouveau est toujours motivant. Suivant le niveau de celui ou celle qui apprend, le démarrage est très rapide. Pour ceux qui disposent déjà d'un bagage, ce n'est qu'une phase de redite, ils se rendent compte qu'ils en savent peut-être plus qu'ils ne le soupçonnaient. Pour les autres, le nouvel univers est porteur de promesses. Le tout semble assez facile et surmontable. L'euphorie dure en moyenne 3 jours.
- À mesure que l'on approche de la date de réalisation souhaitée (qui est idéalement de 3 mois), et à condition que l'effort ait été constant, l'euphorie regagne du terrain. La perspective d'un « *achievement* » à l'anglaise ou d'un accomplissement rend les choses plus grisantes. C'est le gage d'un travail

---

<sup>7</sup> Les valeurs décrites sont des indices de motivation. La valeur 0 correspond donc à un niveau de motivation proche de 0. J'ai arbitrairement défini que le maximum et le minimum sont à 15 pour mieux décrire cette courbe.

continu et sérieux. Vous en percevez tous les bienfaits. C'est une phase où il est souvent bienvenu de refaire le point sur certaines lacunes ou se rassurer sur des points que l'on a vus au début du projet.

Le second niveau de motivation est compris entre 5 et 10 que je qualifie de « sain ». C'est la marche qui vous assurera des résultats en adéquation avec vos objectifs. Vous y passerez le temps que vous vous étiez fixés au commencement. Vous assimilez les éléments qui vous intéressent dans le bon ordre, sans s'y appesantir ni en les survolant.

- Typiquement, les jours qui suivent le démarrage de l'apprentissage d'une langue passent par cette étape. Après les premiers jours, la motivation fléchit légèrement. La raison à cela est toute bête : on découvre la hauteur du mur qu'il faudra escalader. Si les premières marches peuvent être franchies sans trop de difficultés – je pense notamment aux alphabets nouveaux comme en japonais et en russe – la suite semble tout de suite bien plus délicate. Soyez convaincus qu'il y a beaucoup à apprendre, mais que vous en êtes capables.
- Le niveau de motivation « sain » est aussi observé aux alentours du jour 75. Arrivé à ce stade, le dénouement est tout proche et il ne manque plus qu'un petit coup de collier pour arriver à ce que vous souhaitez faire. L'image la plus parlante de cette étape est celle où vous prenez votre livre et remarquez que vous entamez le dernier quart. Déjà beaucoup de pages cornées, abîmées et salies par les semaines d'apprentissage. Quand vous feuillotez à nouveau les toutes premières pages, vous vous remémorez les doutes qui vous ont assaillis

lors des 15 premiers jours de l'aventure. Que de chemin parcouru ! Cette dynamique extrêmement positive vous amène droit à l'euphorie décrite ci-dessus : vous savez que vous touchez au but.

Le stade suivant est celui auquel nous sommes TOUS confrontés à un moment ou à un autre. C'est le stade de tous les dangers, compris entre les valeurs 5 et -5. On l'appellera le « dégonflant ». La motivation est dans une phase critique, prête à se faire la malle. Toutes les excuses sont bonnes pour abandonner le projet. Un petit coup de fatigue, un rayon de soleil, des amis qui demandent un coup de main pour déménager et... hop ! Vous rangez tout votre matériel dans un coin de la salle à manger et vous l'oubliez dans la foulée.

- Le jour 45 est le point culminant de ce phénomène de dégonflement. Voilà un mois et demi que vous avez pris le chemin difficile de l'apprentissage. 45 jours à vous astreindre à un nouveau rythme de vie. Une contrainte de plus dans une vie déjà dénuée de temps libre. La motivation n'existe presque plus. Ce qui peut vous faire tenir, c'est de vous rappeler que votre *deadline* approche et que vous avez l'obligation de réussir (motivation remplacée par la pression). Ou bien que vous vouliez montrer au monde et à vous-même que vous en êtes capables (motivation remplacée par l'égo). Dans les deux cas de figure - la pression ou l'égo – vous roulez sur la réserve, mais vous avancez encore.
- Il est primordial d'être conscient que cette phase de dégonflement est normale. La rigueur est par nature un supplément d'énergie à injecter là où il n'y en avait pas besoin avant. Pour vous convaincre du bien-fondé d'apprendre une langue

en ce laps de temps, rappelez-vous qu'il n'existe pas de recette miracle pour réussir. En revanche, ce qui peut vous aider c'est d'ajuster vos révisions par rapport à ce nouveau rythme. On met souvent la barre très haut quand on débute une nouvelle activité. Alors, soit vous diminuez le temps d'étude journalier que vous consacrez à la chose tous les jours, soit vous décalez légèrement vos dates de réalisation de vos subétapes... histoire d'avoir un peu d'air. Quand on procède à ces petits arrangements, il faut toujours avoir en tête le côté rationnel de l'opération. C'est-à-dire que le plus important est de continuer à avancer. Même si vous étiez partis en sprint et que vous finissez en marchant, vous franchirez la ligne d'arrivée.

Enfin, les valeurs entre -5 et -10 sont celles qui traduisent l'abandon. Le graphique permet de voir que la première quinzaine est déterminante pour la suite. Je ne reviendrai pas dessus. Toutefois, comme lors d'une expertise médicale, il existe quelques symptômes qui montrent que vous êtes dans cette situation. Les voici :

- Manque de régularité sans sentiment de culpabilité « *ça fait trois jours que je n'ai pas bossé, bah tant pis* ».
- Renonciation à son objectif « *Mais en fait, ce n'est pas grave d'aller au Portugal sans parler portugais, tout le monde comprend le français là-bas* ».
- Arrêt des petits exercices mentaux quotidiens. En bref, lors de l'apprentissage d'une langue, il est très utile de réaliser des petits quizz. Par exemple, vous voyez une pomme, vous traduisez le mot « pomme » dans votre langue cible (il y a

d'autres techniques sur lesquelles je reviens en détail plus tard dans ce livre). L'arrêt de ces petits exercices est naturel, votre esprit n'y pense même plus. Vous êtes passés à autre chose.

- Intérêt pour un autre sujet qui efface le précédent « *tiens, apprendre une langue c'est quand même tendu, je vais plutôt me mettre à la mécanique* ».
- Défaitisme sans retour. Vous vous êtes convaincus que c'est peine perdue d'apprendre votre langue. D'ailleurs, vous l'avez annoncé à votre entourage et si on vous posait la question, vous dissuaderiez quiconque voudrait s'y mettre !

Finalement, que faut-il retenir ? Eh bien, je dirais une seule chose. Si vous vous démotivez toujours très vite, c'est que vous n'avez pas assez choyé votre motivation. Ce constat d'échec est récurrent et est tout à fait normal. Maintenant que vous connaissez mieux les différentes phases de la motivation humaine, vous partez avec un avantage considérable ! Vous savez enfin à quoi vous attendre et quand cela arrivera !

Pour conclure, je vous propose une citation de l'écrivain Vladimir Nabokov « *Science et connaissance, art et anticipation - les deux couples qui se cachent bien des choses, mais quand ils se comprennent, rien au monde ne les surpasse* ».

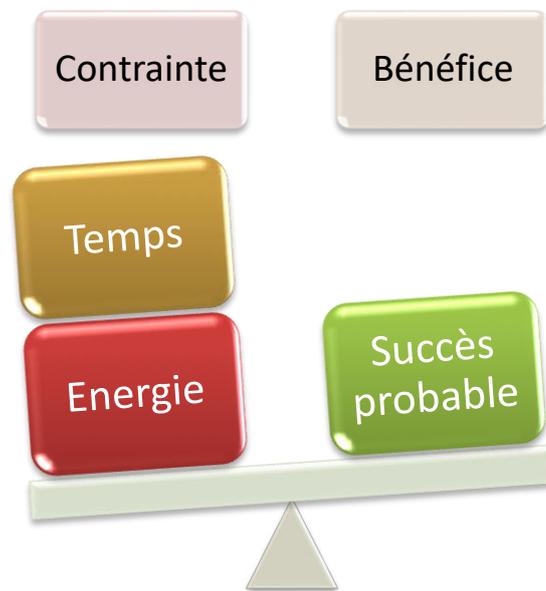
## **« Je n'ai pas envie de me consacrer tous les jours à apprendre »**

Qu'il est bon d'être chez soi après une dure journée ! Mais c'est encore mieux meilleur quand on sait qu'on y est à 100 %, sans risque d'être rappelé au travail pour telle ou telle raison. C'est la fameuse astreinte que tant d'entre nous connaît. Cependant, elle n'a pas que de mauvais côtés. Certes, elle vous contraint à rester disponible en cas de rappel, mais elle fait de vous une personne très au fait de ce qui se passe au sein de l'entreprise. Avec des astreintes répétées, vous pourriez donc en savoir bien plus que vos collègues sur votre boîte, mais vous pourriez également devenir plus riche qu'eux. À supposer bien sûr que votre astreinte soit rémunérée.

Mais où veut-il en venir ? Le point commun entre l'astreinte de votre travail et l'apprentissage des langues ne saute pas directement aux yeux. Pourtant il est bien là. Se lancer dans l'étude d'un sujet nouveau, c'est accepter d'être d'astreinte. C'est dire oui au fait d'être constamment relié à la langue que l'on apprend. C'est s'astreindre à ne pas l'oublier. La rémunération aussi est justifiée dans une telle comparaison. La rétribution c'est la récompense de votre effort.

La clé de la réussite, c'est de considérer cette astreinte comme un vecteur de développement de soi. Pas comme une contrainte personnelle. Dès lors, si vous ne voulez pas y passer du temps tous les jours, c'est que vous rejetez l'idée que

l'apprentissage d'une langue puisse être bénéfique. La balance contrainte/bienfait penche trop du mauvais côté.



Bon, mais pour finir, je n'ai pas répondu à la question que vous avez en tête : « *est-il possible d'apprendre une langue sans y passer du temps tous les jours ?* ». Très honnêtement, je pense que non. Les résultats seront tellement lents à obtenir qu'il est possible que vous jetiez l'éponge bien avant d'en voir les premiers effets.

Comme vous l'avez compris depuis le début de mon long laïus, j'évite toujours de perdre mon temps et mon énergie. Celui qui s'engage dans une étude « molle », à raison de 15 à 30 minutes par semaine, gâchera très certainement son temps et son énergie. Il aurait mieux fait de se consacrer à une autre activité.

Je suis sûr de ce que j'avance parce que je l'ai observé trop souvent. Non chez mes élèves, mais plutôt chez les lecteurs de mon blog. Ils me demandent parfois comment s'y prendre pour l'hindi ou l'esperanto. Quand je me renseigne sur leur niveau après quelques semaines, je reçois bien souvent un électrocardiogramme plat.

15 minutes par jour pendant 6 jours ne sont pas équivalentes à 1h15 en bloc le dimanche. Pas du tout. Mon conseil : si vous n'avez pas le temps et/ou pas l'envie de vous bosser tous les jours, passez votre tour cette fois. Vous y reviendrez probablement dans des circonstances plus favorables.

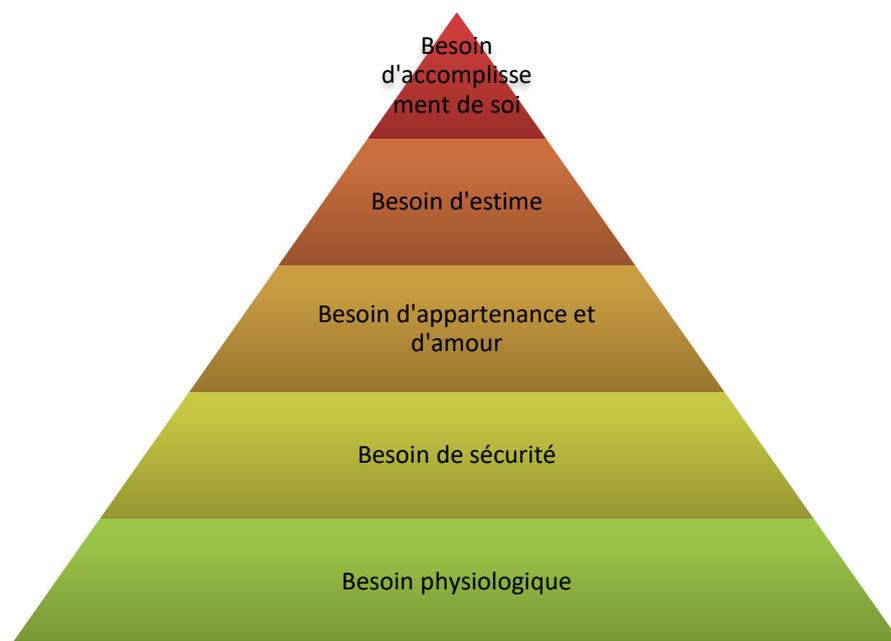
### **« Je ne vais jamais à l'étranger »**

Nous entamons le dernier questionnement le plus fréquent quand on parle de motivation. À quoi bon apprendre une langue quand on ne voyage pas ? Cela revient à passer son permis alors que l'on n'a pas de voiture ou encore à suivre des cours d'astronomie sans posséder de télescope. Même si les deux éléments de chaque exemple paraissent étroitement liés, ils peuvent se comporter de manière parfaitement autonome. Existe-t-il des gens qui voyagent sans parler autre chose que le français ? La réponse est évidemment positive. Existe-t-il des gens qui parlent des langues étrangères ? La réponse est la même et je vous explique pourquoi.

Dans un premier temps, je vais vous proposer deux cas de figure dans lesquels vous vous reconnaîtrez peut-être. Les deux retranscrivent une source de motivation

différente. Je vous dirai ensuite pourquoi apprendre une langue reste une décision intelligente, indépendamment de votre situation.

D'abord, adaptons notre regard sur une personne dont la motivation est intérieure (personnelle). C'est donc **vous** qui êtes à l'origine de cette entreprise. Votre environnement – le travail, la famille, les amis, les hobbies - est un influenceur, bien sûr, mais **il ne vous oblige pas**. Vu sous cet angle, votre motivation à apprendre une langue est donc tournée vers la réalisation de soi. Dans les années 1940, un chercheur du nom d'Abraham Maslow a développé une théorie sur la pyramide des besoins. Fort à la mode dans le monde du management actuellement, elle se décline ainsi :



À y regarder de plus près, une motivation intérieure à apprendre une langue correspond à un besoin d'accomplissement de soi. C'est donc pour atteindre le plus haut degré des besoins de la pyramide de Maslow que vous êtes motivés. Mais alors concrètement, ça veut dire quoi ? On comprendra ici que la poursuite de grands objectifs de la vie entre dans cette catégorie. Il ne s'agit pas d'objectifs intermédiaires comme la richesse ou la santé. Ces deux éléments ne sont que des facilitateurs pour aller plus loin. Apprendre une langue, c'est différent : c'est un aboutissement. Vous voulez apprendre une langue indépendamment de ce qui vous entoure, parce que c'est un moyen de trouver du sens à la vie. Pour être plus *trash*, je dirais que l'accomplissement de soi ce sont toutes les grandes victoires de votre vie

Ensuite, vous pourriez assez aisément vous reconnaître dans les lignes qui suivent si votre motivation est extérieure. Là, c'est une autre dimension et elle concerne la majorité de ceux qui liront ce livre<sup>8</sup>. Une motivation extérieure à apprendre une langue se caractérise par le besoin de répondre à un besoin dicté par votre environnement. Dans cette optique, les cas de figure sont nombreux. Ce sont toutes les situations de la vie **qui vous obligent** à apprendre une langue. Alors, soyons clairs : l'obligation peut avoir des degrés très variables. De la petite obligation pour celui qui souhaite faire apprendre une langue à ses enfants, à celle qui vient d'emménager à l'étranger et qui veut s'intégrer.

---

<sup>8</sup> Si tant est que j'ai réussi à en vendre un exemplaire.

Dans notre pyramide, ce besoin d'apprendre une langue est donc à cheval entre le besoin d'appartenance et le besoin d'estime. Le besoin d'appartenance en premier lieu parce qu'une langue est un vecteur d'intégration extrêmement puissant. Si vous évoluez dans un contexte culturel différent du vôtre (pays, entreprise, famille, amis), vous avez indubitablement besoin de vous sentir aimé et entouré. Vous avez aussi le besoin de sentir que vous appartenez à une communauté - aussi différente puisse-t-elle être de celle dans laquelle vous avez grandi / pris vos marques.

En second lieu, le besoin d'estime correspond à la volonté de vouloir être reconnu, réputé ou simplement considéré dans votre environnement. Primordial dans le monde du travail, cet aspect de la motivation est moteur pour la plupart des employés souhaitant gravir les échelons de leur entreprise ou d'asseoir une position favorable. Mais le besoin d'estime peut être aussi personnel. De cette manière, avoir du respect pour soi-même et développer sa confiance en soi entre dans cette catégorie. Et comme je vous le montrerai dans le chapitre **La Confiance**, apprendre une langue décuple vos chances d'être bien avec vous-même. Vous verrez !

# TRAVAILLEZ EFFICACEMENT

Vous gagnerez un temps considérable



## « Je ne sais pas par où (re)commencer\* »

Lorsque survient ce petit sursaut d'envie et de motivation, la première question qui vient à l'esprit est : « c'est quoi le point de départ ? ». Il n'en existe pas tant que ça. Certes, nous sommes tous différents et nous devrions tous apprendre de la manière qui nous ressemble le plus. Mais quand on parle du début, il y a des étapes incontournables.

Je vous en parlais dans les tout premiers développements de ce livre : avoir un objectif est fondamental. Avant de vous lancer, vous devez savoir « pourquoi » vous voulez apprendre une langue étrangère. Une fois que vous êtes au clair là-dessus et que vous savez à peu près quand vous souhaitez parvenir à votre objectif, ça roulera tout seul.

Dans les lignes qui suivent, je vais vous présenter un certain nombre de bonnes pratiques. Essayez de vous identifier dans l'un des cas que je vous donne. Vous pourrez ainsi adapter vos envies sur cette base.

### **Cas #1 : Réviser pour des examens**

Deux cas de figure peuvent vous concerner. Soit vous souhaitez réussir un examen de langues, soit un examen (ou concours) avec une épreuve de langue parmi d'autres. Dans les deux cas, votre point de départ sera le même : faire le point.

Je vous recommande chaudement de vous lancer dans un exercice blanc pour faire le point. C'est peut-être mon premier enseignement : il est presque impossible de savoir quel est son niveau sans se mettre en situation. Beaucoup de mes élèves pensaient être à la masse. Ils étaient persuadés qu'ils se planteraient forcément au TOEIC, ou à l'épreuve d'anglais du BAC. Même si nous avons eu de longs débats, même si je leur ai prodigué maints et maints encouragements, il s'est avéré qu'une seule solution ne pouvait fonctionner : le grand bain.

Si votre objectif est de réussir un examen de langue, faites un examen blanc avant même de commencer toute révision. C'est la seule façon d'avoir une auto-évaluation objective de votre niveau. Mais ce n'est pas tout ! Ça permet aussi d'éviter des situations de découragement que j'ai trop souvent observées.

Prenons l'exemple d'une personne qui souhaite réussir le TOEFL. Si elle ne commence pas tout de suite avec un test, que va-t-elle faire ? Eh bien, elle va commencer à bosser, réviser ici et là, apprendre un tas de trucs. L'ennui c'est qu'au fur et à mesure de ses révisions, cette même personne va estimer qu'elle a progressé. Arrive donc le jour où elle passe son examen et là... catastrophe ! Sa note est pourrie. Cette personne considère alors que ses efforts n'ont servi à rien.

Eh bien, non. Parce que n'ayant aucune idée de son niveau de départ, il lui est juste impossible de faire une comparaison avant / après. Vous voyez ?

Une fois cette première étape dans la poche, vous savez ce qu'il vous reste à réviser. **En règle générale, il vaut mieux combler ses points faibles que consolider ses points forts.** Concentrez-vous sur ce qui vous tire vers le bas plutôt que sur ce qui vous tire vers le haut. Voici la marche à suivre pour réussir l'épreuve de langue au bac si votre niveau est très moyen :

PRIMO-OBJECTIF	DDR*	SUBETAPES	DDR*
Obtenir une note supérieure à 13/20 à l'épreuve d'anglais au bac	3 mois	S'autoévaluer et identifier ses points faibles	2 j
		Enrichir son vocabulaire de 6 nouveaux mots par jour	3 mois
		Développer sa compréhension écrite et orale	6 sem.
		Passer à l'expression écrite et orale	6 sem.

\* date de réalisation

Ce tableau, comme ceux qui suivent, est schématique. Il vous donne les grandes lignes pour vous améliorer. Je suis bien conscient qu'il est rare de tomber sur un élève qui s'y prend trois mois à l'avance pour réussir une épreuve qui l'effraie. Pourtant, c'est comme ça qu'on réussit (oui enfin y'a aussi le gros coup de bol le jour J avec un sujet

ultra facile). Reprenons les subétapes les unes après les autres pour comprendre ce qu'elles veulent dire concrètement :

1. **Auto-évaluation et identification de ses points faibles.** C'est la partie la plus facile à mettre en œuvre. Vous prenez des annales corrigées de l'examen que vous voulez passer et vous faites le test. Voyez là où vous avez ramé le plus et regardez les réponses. Deux choses sont à savoir :

- Tout exercice dans tout examen évalue une connaissance particulière : tâchez de déterminer quel exercice évalue quoi. Prenez vos notes les plus mauvaises dans chacun des exercices et notez quelles sont vos failles.
- Même si vous vous en sortez avec une note correcte dans un exercice, vous avez dû vous apercevoir qu'il vous mettait en difficulté. Là encore, il peut être judicieux de savoir quelle connaissance il faudrait bétonner un peu.

2. **Enrichir son vocabulaire de 6 nouveaux mots par jour.** Si l'on fait un petit calcul simple, on se rend compte qu'apprendre 6 mots/jour pendant 3 mois revient à acquérir 500 nouveaux mots de vocabulaire. Quand on sait qu'il en faut environ 1 000 pour être à un niveau supérieur, on se dit que le jeu en vaut la chandelle. Je reviens dans un instant, dans la partie **Je manque de vocabulaire**, sur les différentes méthodes pour apprendre du vocabulaire, tout en faisant en sorte que ce soit marrant et efficace. Patience donc.

3. **Développer sa compréhension écrite et orale.** On vous demande juste de lire et d'écouter. Mais à la différence de ce qu'on a pu vous dire jusqu'à présent, il ne faut pas lire *The Economist* pour réussir le bac, tout comme il est inutile de lire tous les journaux de langue anglaise à la chaîne. Il faut lire ce qui vous plaît et écouter des films/podcasts qui vous intéressent. De plus, je suis d'avis que TOUT ce que vous lirez (ou écouterez) vous aidera à réussir votre épreuve de langue au bac. Lisez des recettes de cuisine si ça vous chante, ou des cartes panini sur le football. Écoutez des documentaires sur la pêche si les dialogues vous ennuiant. Peu importe. Il y aura forcément du vocabulaire nouveau à extraire et des phrases aux tournures insolites que vous pourrez réutiliser dans votre copie. Je ménage le suspense et vous en dis plus dans quelques minutes à la partie **Je ne comprends pas quand on me parle.**

4. **Passer à l'expression.** Autant vous pouviez être passif à l'étape précédente, mais maintenant vous êtes « *in the middle* ». Vous devez soit écrire soit parler. Ce qui suit devrait vous intéresser :

- Si vous n'êtes pas à l'aise avec le fait de parler - du moins pas pour le moment - je vous encourage à commencer par l'écrit. Il y a une raison toute simple à cela que j'ai déjà énoncée : écrire c'est comme parler sauf qu'on a le temps. Ne voyez pas le fait d'écrire uniquement comme une épreuve de dissertation. Rien ne vous empêche d'écrire des dialogues et de les lire à haute voix ensuite. Cela sonnera un peu plus naturel.

- Si vous êtes prêts à parler, il existe deux façons de procéder. La première est ma préférée : parlez-vous à vous-même. Quand vous êtes seul(e), entraînez-vous à vous parler spontanément sur n'importe quel sujet. Quelques minutes suffisent pour que votre oreille se rende compte de ce qu'il faut améliorer au niveau de la prononciation. Et vous verrez assez vite sur quoi vous bloquez. Je vous en dis plus dans **Il faut des mois d'étude avant de pouvoir parler correctement**. La deuxième méthode consiste à trouver des partenaires linguistiques pour faire des tandems. Encore une fois, il y a plusieurs options : soit vous trouvez quelqu'un dans votre entourage avec qui vous pourrez vous entraîner, soit vous téléchargez une application qui vous permet de trouver une personne désireuse d'échanger.

## **#2 Voyager dans un pays étranger**

Votre objectif est d'être autonome une fois sur place. Mais comme vos interactions avec les locaux seront limitées, il n'y a nul besoin de maîtriser parfaitement la langue. Il vous faut un kit de survie pour pouvoir vous orienter, commander des repas ou chambres d'hôtel, demander des choses très simples. Alors, en considérant que votre voyage est dans 3 mois et que vous n'avez aucune connaissance dans la langue, je vous propose le plan d'étude suivant :

PRIMO-OBJECTIF	DDR*	SUBETAPES	DDR*
Être autonome pendant mon voyage au Brésil	3 mois	Écouter 10 min d'une série en brésilien avec doubles sous-titres	1 mois
		Acheter et terminer un livre d'entrée en matière sur le brésilien	1 mois
		Écrire ¼ de page tous les jours sur des situations usuelles	2 sem.
		Passer à l'oral	2 sem.

\* date de réalisation

Ce tableau vous paraît peut-être plus concret que le précédent, et pour cause, l'objectif lui aussi est plus concret. Voyons ce que vous devez comprendre :

**1. Écouter 10 min d'une série en brésilien avec doubles sous-titres.** Je

suis désolé pour ce qui suit mais je suis forcé de l'admettre. Une des meilleures plateformes pour apprendre une langue aujourd'hui c'est... Netflix. En effet, la société cotée en bourse a mis en place une application (disponible uniquement sous Google Chrome<sup>9</sup>) pour regarder n'importe quel film ou série avec la possibilité d'avoir des sous-titres dans votre langue maternelle et d'autres dans la langue que vous apprenez. Mais Netflix ne s'est pas arrêté là. Il propose aussi de mettre en pause automatiquement la série/film après chaque phrase. De

---

<sup>9</sup> A la date d'écriture de cet e-book, 04/2020.

cette manière, vous avez accès à une traduction de chacun des mots. Franchement, pas mal. Si vous êtes réticent(e), d'autres solutions existent.

**2. Acheter et terminer un livre d'entrée en matière sur le brésilien.** Pas besoin de vous encombrer de manuels énormes que vous ne finirez jamais. L'intérêt c'est d'avoir un petit support, que vous mettrez dans votre sac pendant votre voyage et le tour est joué. De mon côté, j'aime beaucoup les éditions *Pocket* avec « Le brésilien tout de suite » ou encore les éditions *Assimil* avec la collection « objectif langues ». L'avantage de ces livres est qu'ils sont concis, ils vont à l'essentiel. Vous aurez donc le bagage suffisant pour bafouiller dans beaucoup de situations courantes. Mais il n'est pas question de tout apprendre par cœur ! Vous avez le luxe de pouvoir survoler ce qui vous est présenté. Mais faites-le consciencieusement.

**3. Écrire ¼ de page tous les jours sur des situations usuelles.** Écrire c'est vous entraîner à parler. C'est tout à fait dans vos cordes et ça ne demande pas autant d'investissement qu'on pourrait le penser. Pour préparer son voyage, il faut se mettre en condition. Imaginez des scènes que vous allez être amenés à vivre : une arrivée à l'aéroport, des questions du douanier, une interaction dans un magasin de souvenirs, un achat de billets pour tel monument, etc. ... Préparez-vous et mettez à l'écrit 4 ou 5 questions qu'on vous posera à coup sûr. Bien sûr écrivez-les dans la langue que vous apprenez. Ensuite, répondez à ces différentes questions en quelques lignes. Plongez-vous dans l'univers qui vous

attend. Si vous faites cela tous les jours, pendant les semaines que je recommande, vous serez bien préparés pour l'aventure !

**Passer à l'oral.** Dernière partie et non des moindres parce que c'est sûrement celle qui vous sera le plus utile. Une façon de faire toute simple et de prolonger l'exercice précédent. Procédez exactement de la même manière sauf qu'au lieu d'écrire vos réponses, vous les direz à voix haute. D'ailleurs, si l'un de vos proches voyage avec vous et qu'il/elle a appris la langue, faites ce jeu de rôle entre vous. Passés les premières minutes malaisantes, c'est franchement marrant.

### **#3 Parler avec des amis étrangers**

L'exercice est similaire à celui que nous venons de voir. À une différence près : un kit de survie ne suffira peut-être pas. Pour le coup, vous avez besoin d'aller plus loin qu'une simple question comme « *où sont les toilettes ?* » ou encore « *À quelle heure est la navette pour le centre-ville ?* ». De la même manière que pour les objectifs précédents, voilà comment je ferais à votre place :

PRIMO-OBJECTIF	DDR*	SUBETAPES	DDR*
Faire un Skype de 15 min avec des amis russes	2 mois	Écouter des podcasts introductifs	2 mois
		Finir une application pour être opérationnel en peu de temps	1 mois
		Visionner 5 minutes de V.O par jour	2 sem.
		Passer à l'oral	2 sem.

Vous l'aurez peut-être remarqué, j'ai raccourci la date de réalisation. Elle est passée de 3 mois dans les exemples précédents à 2 mois. Je me mets à votre place. J'imagine très bien la scène où vous vous dites « tiens et si je parlais en russe à Sergei et Tatiana la prochaine fois, plutôt qu'en anglais ». Super idée en effet. Sauf que vous ne parlez pas un mot de russe et que le prochain Skype est dans peu de temps. Cette méthode propose donc une solution rapide, mais imparfaite.

**1. Écouter des podcasts introductifs.** Votre besoin est exclusivement tourné vers la discussion. On s'affranchira donc d'aller trop loin dans le détail de la langue et notamment les subtilités de la grammaire. Beaucoup de podcasts proposent des entrées en matière dans presque toutes les langues du monde. En russe, vous trouverez votre bonheur facilement. L'avantage des podcasts est qu'ils peuvent se mettre à l'oreille à n'importe quel moment et qu'ils ne durent pas longtemps. Ils proposent souvent des petits points de vocabulaire, de grammaire et vous font même répéter certaines phrases.

**2. Finir une application pour être opérationnel en peu de temps.** Oui, je préconise d'utiliser une application de langue. Ce n'est pas un sacrilège. Faites-en au minimum 15 minutes dans la journée et cela tous les jours. Vous passerez ainsi en revue l'alphabet, les fondamentaux, les erreurs de base à éviter. Si cela vous intéresse, j'avais utilisé *Babbel* pour le russe et je dois dire que ce n'était pas mal du tout !

**3. Visionner 5 min de V.O (version originale) par jour.** Regardez la télé dans la langue que vous voulez apprendre. Tout d'abord pour vous faire l'oreille sur la prononciation. Il est très fréquent de tomber sur des personnes qui apprennent une langue et qui ne consacrent que très peu de temps à l'écoute. Pas logique. Ensuite, cherchez autant que possible à repérer les mots que vous connaissez déjà. Mieux, il est possible que vous compreniez des phrases voire des passages entiers. C'est que le métier rentre.

**4. Passez à l'oral.** Pour rapidement parler une langue qui nous est étrangère, il n'existe pas de remède miracle. Il faut s'entraîner, se faire corriger et recommencer. Certaines applications proposent ce genre de services. J'y reviens dans un instant.

## #4 Développer ses compétences professionnelles

Un autre objectif très courant est celui de l'évolution professionnelle. Elle peut passer par une compétence en langue. Je profite de l'occasion pour faire un aparté. Si vous vous demandez s'il vaut mieux apprendre l'anglais ou une langue rare, je vous dirais, à contrecœur, d'opter pour l'anglais. En revanche, si vous maîtrisez déjà l'anglais et que vous vous interrogez à savoir si vous devriez apprendre une langue rare, là, je vous dis oui sur le champ.

Qui dit langue rare, dit locuteurs rares. A-t-on déjà vu des millions de personnes s'intéresser à une langue parlée par quelques dizaines de milliers de personnes ?<sup>10</sup> C'est un avantage décisif dans une entreprise. Vous n'aurez pas de concurrence, vous serez vous-même une ressource rare. Par conséquent, vous serez peut-être mieux payé. Il existe toutefois un pendant négatif : trouver un boulot qui vous demande cette langue est plus difficile. Bref, voilà qui est dit pour les langues rares. Je les adore même si elles sont compliquées à entretenir.

Pour les langues communes, le constat reste inchangé. Vous souhaitez vous démarquer de vos collègues avec les langues pour obtenir des avantages : reconnaissance, salaire, promotion, etc. Ce que vous souhaitez acquérir, c'est une maîtrise de la langue au profit de l'entreprise. Inutile donc de savoir tailler le bout de

---

<sup>10</sup> Entre nous, je pose la question mais je n'ai pas la réponse. Vos témoignages m'intéressent !

gras avec la première personne venue. Ce qu'il vous faut, ce sont des connaissances applicables à votre travail avec un zeste de fondamentaux pour tous les jours.

PRIMO-OBJECTIF	DDR*	SUBETAPES	DDR*
Je suis réceptionniste à la CAF. Je veux parler roumain pour prendre en charge ses personnes	6 mois	Commencer en douceur avec une méthode globale	3 mois
		Prendre un prof particulier ou suivre des cours	3 mois
		Recherche et apprentissage du vocabulaire spécifique	2 sem.

Les données de l'équation ont encore un peu changé. Cette fois-ci, je donne plus de lest sur la date de réalisation : 6 mois. Et j'ai supprimé une subétape.

- **Commencer en douceur avec une méthode globale.** Pour être efficace, je vous propose de commencer à apprendre tout seul(e). Vous ferez des erreurs, vous tomberez dans les premiers pièges, vous perdrez un peu de motivation et vous jetterez sûrement l'éponge avant la fin. Qu'importe, la masse de connaissances accumulée sera déjà considérable. Le but de cette étape est de vous préparer efficacement à celle qui suit.
- **Prendre un prof particulier ou suivre des cours.** Puisque vous aurez déjà passé trois mois à étudier la langue à votre rythme, vous ne serez déjà plus un parfait débutant. Bien au contraire ! Vous pourrez suivre facilement les premiers

cours et même vous rendre compte que vous êtes bien moins à la ramasse que les autres élèves. Cette situation présente deux avantages. Le premier c'est que ça va doper votre motivation, la seconde est que vous aurez l'impression de vraiment avoir un niveau. Prendre un prof particulier n'est pas nécessairement cher. De nombreux sites vous proposent de le faire en ligne via Skype. Pour ce qui est des cours et selon où vous habitez, ça risque de se compliquer. Mais ce n'est pas impossible, il suffit de bien se renseigner. En recherchant des cours sur internet, n'oubliez pas de tenter votre chance sur Leboncoin.

- **Recherche et apprentissage du vocabulaire spécifique.** Après 3 mois d'études en autonomie et quelques semaines de cours, il est temps de vous atteler à la dernière étape : apprendre le vocabulaire qui vous aidera au travail. Je vous conseille de commencer cette étape 2 semaines avant la fin de vos cours. Pour trouver ce dont vous avez besoin, il existe une solution très simple. Soit, votre métier est repris par des séries ou des films (police, médical, justice, cuisine, bâtiment, etc.), et vous n'aurez qu'à relever les mots qu'il vous faut dans les sous-titres. Soit, vous devrez aller chercher des listes de vocabulaire toutes faites (sur Anki ou Memrise). Dans notre exemple, je doute qu'il soit possible de trouver des séries qui parlent abondamment de documents administratifs. Il faudra donc s'orienter vers les deux applications que je viens de mentionner.

## #5 Apprendre pour moi

Apprendre une langue peut tout simplement avoir un intérêt personnel. Il n'est pas forcément question de voyager ni de promotion professionnelle ni même de parler avec qui que ce soit. Peut-être êtes-vous tout simplement passionné par le produit d'un pays en particulier. De plus, si la culture de ce même pays vous inspire alors il est temps de sauter le pas.

PRIMO-OBJECTIF	DDR*	SUBETAPES	DDR*
Je veux pouvoir lire des mangas en japonais	6 mois	Comprendre le rôle des alphabets	2 mois
		Se familiariser avec les kanjis	2 mois
		Comprendre deux pages par jour	6 sem.
		Lire et compléter son vocabulaire	2 sem.

J'ai pris cet exemple tout à fait au hasard. À mon époque, et peut-être encore aujourd'hui, la culture japonaise était à l'honneur avec les animés et les mangas. À y regarder de plus près, j'aurais pu choisir un autre phénomène : celui de la K-POP coréenne. Quoi qu'il en soit, la méthode est exactement la même. Dans de nombreux cas, ceux qui s'intéressent à la langue japonaise (par le biais des mangas) ou ceux qui s'intéressent à la K-pop (par le biais des chansons) ont déjà des rudiments linguistiques. Même si leur niveau n'est pas suffisant pour tout comprendre, beaucoup sont capables de déceler des mots familiers. Voilà ce que je leur recommanderais.

- **Comprendre le rôle des alphabets.** Et je m'en vais vous le résumer en une phrase : les alphabets japonais sont la clé d'entrée. Ils vous permettront de

savoir lire les kanji (ci-dessous), de maîtriser la grammaire, de transcrire des mots étrangers en japonais. Dans cette première approche de la langue, concentrez-vous sur l'essentiel. Tâchez de connaître sur le bout des doigts ces trois alphabets parce qu'ils vous aideront énormément à compenser vos lacunes en kanji ! Munissez-vous d'un minimum de bagage grammatical sans pour autant vous surcharger. Ce que vous ne comprenez pas maintenant, vous le comprendrez plus tard. Vous verrez !

- **Se familiariser avec les kanji.** L'idée derrière cette deuxième étape est d'enchaîner sur le ciment de la langue. Une bonne partie du japonais repose sur ses caractères. Le gouvernement japonais a fixé à 1 945 le nombre de caractères qu'un adulte doit connaître. Mais c'est bien plus ardu que cela en a l'air ! Autant s'en tenir à l'essentiel : les clés principales. J'en ai d'ailleurs fait le constat moi-même. En villégiature à Tokyo, je maîtrisais une quarantaine de kanji. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour les éviter, mais une fois arrivé dans le réseau de métro... tout le plan était écrit en kanji. C'était assez perturbant. Mais le plus embêtant, c'est que j'avais passé beaucoup de temps à apprendre des kanji inutiles dans mon cas. Des mots comme « papa », « maman » ou encore « maison » semblaient bien décoratifs quand on voyage au pays du soleil levant. En revanche, pour lire les mangas, je suis sûr qu'ils seront plus utiles. Ce que je recommande, c'est donc de choisir la bonne liste de kanji à apprendre. Mais ne vous mettez pas martel en tête : il serait vain de vous inciter à apprendre 2 000

kanji avant de vous lancer à la lecture. Ce n'est pas comme ça que ça marche en japonais.

- **Lire deux pages par jour.** Vous êtes arrivés à un stade où vous connaissez un certain nombre de caractères nouveaux et vous savez comment ils s'articulent les uns avec les autres (cela s'appelle la grammaire). Je suis conscient que cela vous a pris un temps conséquent, mais c'était nécessaire. Vous passez maintenant à une étape cruciale. Votre mission, si vous l'acceptez, c'est de vous attaquer à l'étape suivante. Comment faire ? Alors, pour commencer, je vous conseille de choisir un manga pour enfants. Le vocabulaire y est souvent plus simple à comprendre et la grammaire moins pêchue. Choisissez un thème qui pique votre intérêt. Chaque jour, vous devrez lire, traduire et donc comprendre deux pages de ce manga. Aucune bulle de dialogue ne doit échapper à votre compréhension. Si des kanji vous posent problème, allez les chercher et apprenez-les. Si une suite d'hiragana vous tracasse, c'est que vous avez mis le doigt sur une nouvelle forme grammaticale que vous devez connaître dorénavant. Pourquoi ? Eh bien, parce qu'un enfant japonais est censé la connaître, donc vous aussi. Tout cela, c'était la première étape. La deuxième consiste à passer votre doigt sous chaque phrase et lire en japonais à voix haute. La dernière est la plus difficile : même technique avec le doigt sauf que cette fois-ci, vous traduirez en français en même temps que vous lisez. Tout un programme !

- **Lire et compléter son vocabulaire.** Vous voilà arrivés au bout du tunnel. Vous connaissez la méthode pour progresser et être un lecteur de manga chevronné. Si vous sentez que vous avez le niveau pour passer à des mangas plus corsés, alors allez-y. Mais attention ! Certains d'entre eux sont d'une complexité redoutable. Je me souviens de mangas illisibles, soit parce qu'ils étaient affreusement techniques (comme celui sur le baseball), soit parce qu'ils étaient très spécialisés (je ne me souviens plus du nom mais l'un traitait de la calligraphie traditionnelle). En somme, il n'y a aucune honte à multiplier les mangas faciles, voire pour enfants, avant de se lancer dans une aventure plus épineuse.

Pour conclure, je tiens à préciser qu'il n'existe pas de méthode « type » pour (re)commencer à apprendre une langue. Toutes celles que je viens de vous présenter présentent des particularités. Vous pourrez les agencer, les configurer à votre guise pour parvenir à votre objectif. Seulement, n'oubliez pas que pour réussir, il faut savoir où vous allez et quand vous souhaitez arriver à destination.

**« Il faut des mois d'étude avant de pouvoir parler  
correctement »**

Parler une langue étrangère est une faculté méritoire. Puisqu'il faut le mériter, il faut aussi en baver en peu. Pardonnez-moi l'expression. Mais il est inutile de se

flageller avant même de se mettre en selle. Notre acception du mot « parler » peut revêtir plein de sens différents. Une partie d'entre nous sous-entend le fait de pouvoir bafouiller ou communiquer pour s'en sortir, là où l'autre partie entend parler comme un natif. Même si les deux perceptions sont différentes, j'ai retenu deux façons de faire qui portent leurs fruits.

La première me plaît parce qu'elle est gratuite et autosuffisante. Je vous en parlais plus haut, c'est le fait de se parler seul. Néanmoins, pour que la méthode soit performante je tiens à vous donner quelques bonnes pratiques.

Se parler seul peut paraître ridicule. Ne pense-t-on pas aux gens qui marmonnent dans leur barbe qu'ils sont quelque peu préoccupés ? Peut-être. C'est pour cette raison que j'ai mis en place une double technique. La première, c'est de me couper du regard des autres. J'ai besoin de concentration et de tranquillité. Je profite toujours des moments de solitude pour m'exercer ainsi. La douche, la voiture, le sport, les trajets à pied, les ballades sont autant d'opportunités de se parler. La deuxième technique consiste à ne pas marmonner, mais à parler de manière claire et intelligible. J'insiste sur ce point parce qu'il est crucial pour s'améliorer. Il faut parler à voix haute. Pas à voix basse, à voix haute. La raison est somme toute assez simple : le son doit parvenir à vos oreilles.

Tout le succès du « parler seul » repose sur l'objectivité de votre oreille par rapport à la subjectivité de votre cerveau. Quand vous réfléchissez dans votre tête, vous ne verbalisez pas les mots si bien que vous ne pouvez pas savoir si vous articulez de manière à être compris. Les sourds rencontrent le même problème : la différence entre leurs pensées et leurs dictions est grande. Alors, osez parler à voix haute ! Si vous vous êtes isolés, personne ne viendra vous déranger.

Au fait, saviez-vous que vous êtes un prodige ? Oui ? Non ? Peu importe, je vais vous dire pourquoi. Parler, c'est être en mesure de mobiliser une somme de connaissances et de la restituer à l'oral. Quand vous restituez ce que vous avez dans la tête à voix haute, votre cerveau deviendra impartial. Il vous dira « oula, ça sonne faux ! » ou alors « 90 % de ce que j'ai dit me paraît bien, mais tel mot m'a écorché l'ouïe ». Voyez à quel point vous êtes prodigieux ! Tout seul, sans l'aide de personne, vous êtes parvenus à détecter une anomalie. Corriger cette anomalie est entièrement possible, et vous pourrez le faire. Il suffira d'écouter ce mot encore et encore pour le prononcer proprement.

Cela évoque en moi des souvenirs mémorables d'élèves qui étaient incapables de prononcer les mots « *second* » et « *chocolate* » en anglais. Mais comment leur en vouloir ? En français, on lit « second » avec un « g » alors qu'il n'y en a pas... On peut penser que les anglophones font pareil après tout... Sauf que non. Un « c » est un « c ».

Se parler seul est bien plus facile à faire qu'on ne peut le croire. Personne ne vous demande de vous lancer dans de grands discours qui n'ont ni queue ni tête. Alors, comment faire ? Je vous propose de mettre en place de petits stratagèmes tout simples :

- **Sous la douche** : que vous la preniez en début ou en fin de journée, vous avez tout à gagner à bavasser sous la douche. Pour ceux qui se douchent le matin, vous passerez en revue la journée à venir. Parlez à voix haute et décrivez ce qui vous attend. Ne vous contentez pas de faire une liste, mais ajoutez autant de détails que possible (vos craintes, vos doutes, votre enthousiasme). Si vous vous douches le soir, faites le résumé de la journée écoulée ou anticipez sur celle à venir. Dans les deux cas, il peut arriver qu'il vous manque du vocabulaire. Il est super important d'aller le trouver dans la journée et de le réutiliser les jours suivants.
- **En voiture** : vous roulez et écoutez la radio. À un moment donné, vous éteindrez le poste pour réagir spontanément à ce qui vient d'être dit. Vous écoutiez les infos ? Donnez votre avis. Vous écoutiez une musique ? Dites tout ce que vous savez de la chanteuse ou ce que les paroles vous évoquent. Dès que l'inspiration vous manque, allumez à nouveau la radio et attendez la

prochaine occasion de vous entraîner à parler seul. Avec le temps, vous serez capable d'argumenter de mieux en mieux et de broder davantage sur le sujet.

- **En ballade** : imaginez-vous en train de marcher tranquillement dans une forêt en plein été. L'air y est frais sous l'épais manteau végétal formé par les branches. Et puisqu'il fait trop chaud à l'extérieur, personne n'a eu la même idée que vous. Pourquoi ne pas sauter sur l'occasion pour parler des objectifs de vie pour l'année à venir ? Ou sur ce que vous avez déjà accompli, ou sur votre définition d'une vie de rêve ? Vous feriez d'une pierre deux coups parce que c'est bon pour votre corps et votre esprit. Ce n'est pas moi qui l'avance, mais les experts en psychologie positive. En plus, pas besoin de parler 20 minutes sans discontinuer : des petits fragments ici et là sont tout aussi efficaces.

Voilà, je pense que vous avez compris l'idée derrière le fait de se parler seul. Voyons maintenant comment parler une langue efficacement grâce à l'aide d'autres humains.

L'avantage d'un monde globalisé est qu'il est devenu presque impossible de ne pas connaître d'étrangers. Le maçon portugais, le médecin tunisien, le commerçant libanais, le retraité anglais ou néerlandais, il y a plein d'exemples. Toutes ces personnes sont autant de chances pour celui ou celle qui apprend une langue étrangère. Cependant, ce n'est pas avec eux que vous pourrez améliorer votre

expression. Très vraisemblablement, ils n'auront que peu de temps à vous accorder. Le lien doit être durable et régulier pour tendre vers le mieux.

Votre solution : les tandems linguistiques. Ils se sont fortement démocratisés depuis l'ère du numérique. Auparavant, le système des correspondants « les corres » était de loin la meilleure façon d'entretenir son niveau. Pour ce qui me concerne, ce sont d'ailleurs mes correspondants allemands qui ont suscité ma passion pour les langues. Pouvoir communiquer avec eux et dans leur langue était pour moi une avancée importante dans ma vie.

L'échange de lettres postales a laissé place à une multitude d'applications ou de sites internet qui proposent de mettre en relation des personnes qui veulent apprendre les langues. Pour que ce soit vertueux, le principe à respecter est le suivant :

- Trouvez un natif qui apprend votre langue ;
- Trouvez-vous un ou plusieurs centres d'intérêts communs ;
- Enregistrez-vous et envoyez-lui votre message. Il corrigera vos fautes et votre accent ;
- Il vous répondra dans votre langue et vous ferez de même pour lui.

Ce n'est pas sorcier mais il faut que le courant passe entre vous et lui. Après tout, c'est naturel de vouloir parler à quelqu'un avec qui ça accroche. D'autant plus

que vous allez devoir vous astreindre à une régularité dans vos échanges. Plus vous lui parlerez, plus votre niveau sera tiré vers le haut. Soyez sur la même longueur d'onde. Je vous donne dans sur le blog quelques-unes des meilleures solutions pour vos tandems linguistiques.

En conclusion, il faut bien plusieurs mois avant de parler une langue. Il y a tout une stratégie à mettre en place avant de voir les premiers résultats. Sans noircir le tableau, je ne peux qu'admettre que c'est une tâche difficile, mais qui est à votre portée ! Aligner quelques mots en tout début d'apprentissage est chose aisée. Par contre, le palier suivant exigera de vous que vous appliquiez à la lettre les recommandations que je viens de vous expliquer : régularité de l'effort et efficacité de l'approche. Pour reprendre un adage que j'aime beaucoup : ce qui compte c'est le voyage et pas forcément la destination. Autrement dit, vous apprendrez beaucoup sur vous-même avant d'être autonome et il est possible que vous liiez également des amitiés sur votre chemin. Un beau programme en somme.

### **« Je n'ai pas de mémoire »**

Il existe plusieurs formes de mémoires. Certaines permettent de stocker des évènements, d'autres des émotions. Certaines inscrivent des expériences pour longtemps dans votre cerveau, là où d'autres ne sont stockées qu'à court terme. Enfin,

on parlera avec envie de la mémoire de Sheldon Cooper, le héros de *The Big Bang Theory*, qui est qualifiée d'eidétique ou absolue.

Pour l'apprentissage des langues, il est clair que l'objectif est de pouvoir ranger à long terme tout ce que l'on apprend dans notre mémoire. Mais pourquoi diable est-il si difficile de se souvenir d'un mot quelques heures après l'avoir appris ? On est parfois en pleine confusion des genres. « *Avant même de penser à me souvenir de tout ce que j'apprends dans 10 ans, j'aimerais bien m'en souvenir dans 10 minutes !* ». Pas de panique, voyons ce que la science apporte comme réponse.

Pour commencer, vous n' imaginez pas combien d'informations vous emmagasinez tous les jours. Certaines sont totalement inutiles, comme la forme du sucre que vous avez mis dans votre thé, d'autres sont essentielles (*à quelle heure aller chercher les petits à la crèche ?*). L'importance d'une donnée par rapport à une autre n'est pourtant pas le critère que retient votre cerveau pour s'en souvenir dans le temps. Il y a fort à parier que dans une semaine vous aurez oublié la forme de votre sucre et l'heure de récupérer les enfants. Pourtant, l'une est inutile, l'autre importante.

La mémoire peut faire défaut à tout âge. Que vous soyez à la retraite ou au lycée, le syndrome de l'éponge sèche peut s'abattre sur vous. Votre cerveau n'absorbe plus rien et vous êtes bien mal disposés à apprendre quoi que ce soit. Vous serez sûrement très nombreux à vous souvenir de ces moments détestables où vous

n'arriviez pas à tout apprendre par cœur. Si vous n'y parveniez pas à l'époque, cela ne signifie pas que ce soit encore le cas aujourd'hui. Rassurez-vous.

La mémoire n'est ni plus ni moins qu'un muscle. Elle ne jure que par le sport. Tout ce qu'elle demande est d'être entraînée et stimulée. Dans la vie de tous les jours, elle est importante, mais n'est pas autant sollicitée que dans l'apprentissage des langues. Bien souvent, il n'est pas utile d'ancrer durablement des informations dans votre cerveau. Certes, certains métiers sont plus demandeurs que d'autres, mais dans l'ensemble, il vous faut voir la mémorisation comme un exercice nouveau. D'ailleurs, si vous vous lancez dans une nouvelle langue, considérez que vous partez de zéro. Pour être performant, il faut vous entraîner avec les bonnes méthodes. Dans les lignes qui suivent, je vous donne mes trois astuces pour dynamiser votre mémoire.

- **Être en mouvement.** Vous souvenez-vous de mon idole ? Je vous en parlais au début de ce livre. Alexander Arguelles est l'un des polyglottes les plus talentueux, encore vivant aujourd'hui. S'il est parvenu à maîtriser près d'une cinquantaine de langues, ce n'est pas par hasard. Et ce n'est pas arrivé du jour au lendemain non plus. Il a façonné son cerveau pour qu'il lui permette d'être un vrai déversoir à connaissances. L'une de ses recommandations pour mémoriser un mot, une phrase ou autre c'est d'être en mouvement. J'ignore la raison psychomotricielle derrière ce constat, mais elle a toujours fonctionné avec moi également. Très jeune, lorsqu'il fallait réciter mes leçons à mes

parents<sup>11</sup>, je n'éprouvais aucune difficulté à restituer la nouveauté apprise par cœur peu de temps avant. Sans le savoir, j'appliquais déjà à la lettre les conseils de cet homme, en ne tenant pas en place, mais en marchant, faisant le pitre sur le canapé ou à jouer avec une balle. Même si le gamin que j'étais n'était pas sage comme une image, le par cœur était devenu un exercice facile. C'est donc à mon tour de vous encourager à poursuivre sur cette voie. Ne restez pas assis à réviser vos cours de langues. Levez-vous, marchez, allez vous promener avec un bouquin ou une application. Laissez votre corps faire ce qu'il veut. En faisant ainsi, votre esprit pourra s'occuper de lui et se concentrer sur ce qui importe.

- **S'exposer pour mieux mémoriser.** Comment en êtes-vous venus à vous rappeler le nom d'un lointain collègue ? À moins d'avoir été subjugué par son charme et d'avoir un intérêt fort pour cette personne, il a sûrement fallu plusieurs rappels avant de vous en souvenir durablement. C'est comme ça que fonctionne la mémoire : être confronté plusieurs fois à la même donne avec l'impératif de retenir la leçon. Pour vous exposer aux langues, de toutes petites actions peuvent faire la différence. Mon téléphone portable est actuellement en italien, mon bureau est plein de post-its et ma tête pleine de questions.

---

<sup>11</sup> C'est une gratitude immense qui me vient au cœur quand je repense au temps qu'ils m'ont consacré. Mon succès leur est dû. Sans l'ombre d'un doute.

- Mon portable est en italien parce que j'apprends cette langue. Je connais d'ailleurs assez bien mon téléphone pour savoir ce que je veux faire avec, et comment je dois le faire. Le paramétrer en italien est donc une évidence pour apprendre un maximum de mots usuels sans peiner. Tous les mots de la communication sont gravés *ad vitam æternam* dans ma tête.
- Les post-its sont aussi une méthode globalement reconnue par les polyglottes. Le principe est enfantin : vous collez des post-its partout autour de vous. Sur chacun d'entre eux est inscrite la traduction de l'objet sur lequel ils sont posés. Pour aller plus loin, vous pouvez même inscrire les verbes d'action qui s'y rapportent. Par exemple, si vous apprenez l'anglais et que vous collez un post-it sur une porte, vous pourrez écrire « door » mais également « to open, to close, to slash, to
- Ma tête aussi fonctionne à plein régime. Je m'oblige à me poser entre 15 et 20 questions par jour sur ce qui m'entoure. Bien entendu, vous pouvez moduler la difficulté en fonction de votre niveau. La démarche consiste à me demander comment on dit telle ou telle chose. Je vois une scène dans la rue « *une voiture double un vélo en roulant sur une ligne blanche* » et j'essaye immédiatement de la traduire dans ma tête. Croyez-moi, c'est bougrement efficace.
- **La mnémotechnie.** Il faut être un peu imaginatif pour cette dernière astuce. Dans mon cas, j'ai largement abusé des raccourcis mnémotechniques pour les

mots ou phrases qui me posaient le plus de problèmes. La majeure partie du temps, apprendre des choses nouvelles ne me pose pas vraiment de soucis. Mais il arrive que certains grains de sable coincent la mécanique de mon cerveau. Certains mots ne veulent tout simplement pas entrer dans ma mémoire. Allez savoir pourquoi, c'est comme ça ! Quand ça arrive, je trouve une façon détournée de me souvenir de ce mot puisqu'une traduction bête et simple n'est pas la solution. Il faut alors trouver une alternative pour que cela finisse par être gravé là-haut. Je vous donne trois exemples :

- En turc, je ne parvenais pas à faire la différence entre « *geliyorum* » (*je viens*) et « *gidiyorum* » (*je vais*). Ils me paraissent trop semblables et je n'assimilais pas les deux. Le moyen mnémotechnique que j'ai trouvé se résumait donc à me dire que « *gidiyorum* » commence par « *gid* » comme *guidon* ou *guider* or, un guidon sert à aller quelque part et un guide aussi.
- En anglais, si l'on veut se souvenir du mot « *bull* » (taureau), on peut se dire que les *taureaux* ne font pas de *bulles*. Sinon vous pouvez encore visualiser le logo de la marque *Red Bull* ou celui des *Chicago Bulls*.
- En allemand, *schiessen* veut dire « tirer avec une arme » et se prononce [chisseune]. Tout bon apprenant de cette langue connaîtra le mot *scheisse*. Ça donne donc « *M\*\*\*\**, il *tire* ! ».

Ces exemples ne sont que des illustrations de ma façon de faire. Il faudra trouver vos propres subterfuges pour doper votre mémoire. Il n'y a pas de manière

normale ou académique pour y arriver. Toutefois, il faudra se retrousser les manches pour calibrer votre mémoire à vos envies linguistiques. Ce n'est ni une question d'âge ni une question d'importance, c'est de la volonté et du savoir-faire

### **« Je manque de vocabulaire »**

Comme je suis un piètre magicien, j'ai gardé dans ma manche un dernier tour pour que vous puissiez apprendre du vocabulaire. Mais vous l'avez sûrement vu dépasser. Je ferai mieux la prochaine fois, mais il était important de consacrer une partie entière à l'apprentissage du vocabulaire. C'est une des principales épines dans le pied pour tous celles et ceux qui apprennent des langues. Pourtant, ce n'est pas une gageure. C'est même tout l'inverse. On ne parlera pas ici de comment ingurgiter des montagnes de nouveaux mots. Non. À la place on verra plutôt comment diluer la difficulté pour en apprendre tout autant.

Manquer de vocabulaire revient à dire que vous n'en avez pas assez appris. Sauf que ce n'est pas sans poser quelques problèmes. Le premier c'est le temps, le deuxième c'est la motivation, le troisième c'est la technique. Vous ayant déjà dit tout ce que je savais sur la gestion du temps et la motivation, je vais vous livrer quelques secrets sur la technique.

Ce n'est un secret pour personne mais peut-être n'en avez-vous jamais entendu parler. Le SRS est la solution à votre problème. SRS veut dire « *Spaced Repetition System* ». L'idée maîtresse derrière ce système est de vous donner des garanties :

1. Vous pourrez apprendre autant de mots que vous le voulez si vous disposez d'assez de temps ;
2. Vous vous souviendrez de l'ensemble des mots appris ;
3. Vous inscrirez au fer rouge dans votre cerveau ce que vous apprenez.

Sur le papier, la solution semble miraculeuse. Pour l'avoir mise en œuvre durant toutes mes études, je serais tenté de dire que non. Un miracle, ça ne se provoque pas. Il arrive comme ça et pouf ! Vous avez devant les yeux ce dont vous aviez toujours rêvé. Le SRS vous aidera à surmonter certaines barrières, mais sûrement pas à tout mémoriser du jour au lendemain.

« *Bah alors pourquoi il en parle alors ?* » Je vous en parle parce que je considère qu'il n'existe pas mieux pour sédimenter des quantités conséquentes de vocabulaire pour notre mémoire<sup>12</sup>. Le fonctionnement est simple : vous travaillerez sur le système de *flashcards*. Vous savez, c'est le fait d'avoir une carte dans les mains avec au recto

---

<sup>12</sup> Je n'ai pas testé l'hypnose comme je vous en parlais plus haut. Ce que je veux dire, c'est que c'est la méthode la plus efficace que j'ai essayée jusqu'à présent.

le mot français et au verso la traduction dans une langue étrangère. En voyant le mot français, vous devrez vous souvenir de la traduction inscrite au dos de la carte.

Le SRS reproduit ce concept. Pour ce faire, il va étaler dans le temps l'apparition des mots que vous voulez réviser. En partant d'un nombre limité de mots, il va augmenter progressivement leur nombre. Quand vous découvrez un mot pour la première fois, la carte va revenir très souvent pour que vous vous en rappeliez bien. Plus vous apprenez de mots, plus les tout premiers que vous avez vus reviennent de manière espacée. Si vous êtes capable de répondre juste, le système comprendra que vous avez acquis le vocabulaire.

J'expliquais que ce n'est pas une recette secrète parce que la majorité des acteurs du marché offre ce service. Au titre de ces derniers, vous trouverez Anki. C'est le papi de la bande. Je me souviens que j'utilisais déjà ce site (devenu application depuis) quand j'étais en début de fac. Ils proposent des listes dans presque toutes les langues et sur tous les sujets (économie, géographie, vie de tous les jours, etc.). Vous trouverez aussi MosaLingua. C'est une application dont je parle beaucoup sur mon site. Elle va un peu plus loin que la précédente parce qu'elle dispose des outils supplémentaires pour réviser, mais surtout pour vous aider à réaliser un objectif précis. Enfin, il y a Memrise, le ténor du marché. Vous aimerez probablement l'interface agréable et la quantité des contenus. Même si elle plus jolie que Mosalingua, elle propose plus de contenus, moins d'outils et est plus chère. À vous de voir.

Pour conclure, manquer de vocabulaire n'est pas une fatalité. À raison de quelques minutes par jour, il est possible de faire exploser son niveau en quelques semaines. D'ailleurs, et c'est vrai pour la plupart des langues, un bagage compris entre 1 000 et 3 000 mots vous permettra de comprendre et de parler dans presque toutes les situations, mais sans trop pouvoir entrer dans le détail. Entre 6 000 et 10 000 mots, votre niveau vous permettra d'être à l'aise partout et sur tous les sujets.

Vous l'aurez compris je ne suis pas fort en mathématiques, mais je sais faire des calculs tout simples. Sur la base de ce que je viens de vous dire, imaginons que vous souhaitiez atteindre 3 000 mots de vocabulaire et que vous n'en connaissiez pas un seul.

À raison de 10 nouveaux mots par jour, il vous faudra 10 mois pour être au top. 10 mots par jour c'est donné à tout le monde, c'est vraiment accessible à tout âge même avec une petite motivation. Vous devrez compter 15 minutes par jour pour y arriver. Enfin, 10 mois pour atteindre un niveau B2, c'est la vitesse de la lumière. C'est un rythme que je qualifierais de rapide même si certains aimeraient parler une langue étrangère en deux semaines sans effort. Pour ceux-là, je ne peux rien faire.

## « Telle langue est trop compliquée »

Même si apprendre plusieurs langues permet d'en apprendre d'autres plus facilement, je suis sûr que tout bon polyglotte a déjà été confronté à une langue rebelle. Une langue qui refuse de se faire dompter, qui reste sauvage malgré toutes les tentatives d'apprivoisement. D'ailleurs, pas besoin d'être polyglotte pour avoir déjà fait ce constat. Dans mon entourage, je compte des personnes qui ont toujours trouvé que l'anglais était trop compliqué. Tout comme mes collègues à l'étranger ont abandonné le projet de parler français un jour.

Alors d'où vient ce blocage ? Pourquoi est-il impossible de franchir le cap pour certaines langues, voire toutes les langues. En premier lieu, je dirais que la méthode que vous employez n'est pas adaptée. Laissez-moi vous raconter une histoire personnelle : il y a 10 ans, je me suis dit qu'il était grand temps de me mettre au russe. J'ai donc acheté la méthode *Assimil*. Au bout de quelques leçons (environ 40), j'ai décroché. Non pas qu'elle soit mauvaise, mais j'avais des difficultés que je n'identifiais pas clairement.

Je sentais que je grillais des étapes, que des fondamentaux n'étaient pas maîtrisés. Pourtant, la méthode voulait de moi que j'avance. En l'occurrence, mon cerveau refusait d'aller plus loin alors qu'il était perdu. J'avais besoin de maîtriser pour

avancer alors que la pédagogie d'*Assimil* dit exactement le contraire : avancer pour maîtriser *in fine*.

Il est important de comprendre qu'il est facile d'avoir des solutions claires à un problème identifié. Apprendre le russe en solo, avec une méthode globale n'était pas fait pour moi. J'ai donc pris une décision radicale. Prendre l'air.

J'ai laissé le russe de côté pendant plusieurs années. Je m'y suis remis avec une application. Elle m'a permis de faire le point sur les bases. Quelques détails qui freinaient ma progression à l'époque ont été revus et compris. Ensuite, je suis passé aux podcasts. C'était assez nouveau pour moi parce que j'ai toujours ressenti le besoin d'avoir des supports de cours. Mais, comme je l'ai découvert plus tard, beaucoup proposent des fichiers PDF qui accompagnent l'audio. Un vrai renouveau dans ma façon de faire.

Si une langue vous paraît trop compliquée, il faut que vous changiez de méthode. Apprendre une langue tout seul est intéressant dans la mesure où vous gérez votre temps vous-mêmes. Cependant, vous ne recevez pas d'aide extérieure. Aussi, si vous avez essayé plusieurs fois d'apprendre la même langue sans y parvenir, prenez des cours avec un professeur particulier ou des cours en effectif réduit.

Quand on apprend des langues, il y a des paliers. On peut en franchir un certain nombre sans encombre puis être stoppé net par le suivant. Qu'importe, adaptez-vous mais ne baissez pas les bras. Cela ne veut pas dire que vous n'y arriverez jamais. C'est juste signe qu'il faut un autre angle pour continuer à progresser.

Mais y a-t-il à proprement parler des langues trop compliquées à assimiler pour les francophones ? La question mérite d'être soulevée. Je vais vous donner quelques exemples de langues redoutables à mémoriser. Les apprendre et les parler relève donc du défi.

- Le finnois. Tout proche de chez nous et pourtant si éloigné sur un plan linguistique. Il présente des particularités singulières pour un pays européen : harmonie vocalique, langue agglutinante, absence de cas mais présence de nombreux suffixes porteurs de sens.
- L'arabe. Une langue construite autour de la logique mathématique que ses locuteurs maîtrisent depuis des siècles. Il faut être extrêmement vigilant à n'omettre aucun détail parce que la langue arabe les combine pour leur donner du sens. Gare à l'alphabet également qui est une épreuve surmontable, mais qui donne du fil à retordre.
- Le xhosa. La langue maternelle de Nelson Mandela. Là, ce n'est pas la grammaire qui pose problème, c'est la prononciation. Elle fait partie des langues à claquement. À chaque fois que vous trouvez les lettres « xh » dans un mot, vous

devez déclencher un claquement de langue. Presque impossible, mais pas pour les Sud-Africains qui la parlent couramment.

- Le !Xóõ. Rien qu'avec ce nom évocateur, vous devez sentir que les ennuis commencent, n'est-ce pas ? Cette langue détient plusieurs records du monde. Le premier, c'est le nombre de voyelles qu'elle utilise, 31, et le nombre de consonnes présentes, 77. C'est donc une langue effroyablement ardue à apprendre : 108 lettres contre 26 pour le français. Elle produit 112 sons différents contre 36 pour le français. Bon courage et direction le Botswana pour pratiquer un peu.
- L'inuktitut. C'est une langue eskimo-aléoute parlée par les inuits. Cette langue représente ce qu'on fait de mieux en matière d'ajout de suffixes et de préfixes pour former du sens. À titre d'exemple, voilà le mot le plus long :  
« *Nunalirjuaraaluuvigjuaraalungminngaarmiunnguqatigiingningnikkuuvinituqauj aavigjuaraallangmiutinnirutapsaaqqaqasuaqatauqattagumalauqsimatitsinijinng uqtitaunniagtugivalauqsimajjanngikkaluarmijungalittaungugaluaqpaaruuqsuli* ». Pour couronner le tout, la langue a son propre alphabet. Un régal pour les puristes.
- Le tsez. C'est une langue parlée par la communauté musulmane du Daghestan en Russie. Alors, je ne sais pas si la complexification de la langue a été voulue pour éviter d'être comprise, mais en tout cas, il faut bien admettre qu'ils ont réussi leur coup. Pourquoi est-elle si difficile à apprendre ? Vous vous souvenez des cours de grammaire plus jeunes ? En français, on nous parlait de cas. Il en existe seulement 4 en français : sujet, COD, COI et le COS. Ce n'est pas grave

si ça ne vous parle pas vraiment. Mais si je vous dis que le Tsez compte 252 cas différents, là vous me direz sûrement que vous comprenez pourquoi cette langue est diabolique à apprendre.

- Le pirahã. Une petite pépète parlée sur le fleuve *Maici*, un des affluents de l'Amazone. Si elle apparaît ici, ce n'est pas parce que sa grammaire ou sa prononciation sont compliquées. C'est qu'elle renvoie à des concepts culturels qui sont difficiles à comprendre pour nous autres, les gens en dehors de la forêt. Par exemple, la langue n'a aucun mot pour les couleurs. Elle n'a pas non plus de mot pour les nombres. Il semblerait qu'elle n'utilise qu'un seul mot de manière différente pour dire « petite quantité » ou « grande quantité ». Donc par extension, tous les quantifieurs comme « beaucoup, quelques, peu » n'existent pas non plus. Enfin, et c'est le plus croustillant, la langue a un système de parenté unique au monde. Pour désigner les membres de la famille, le Pirahã n'a que le terme « *baíxi* » qui voudrait donc dire « père », « mère », « sœur » et tout le reste. Voilà pour cette langue incroyable.

Pour résumer, je pense qu'il ne faut pas se leurrer. Oui, bien sûr qu'il existe des langues très compliquées à apprendre. L'objectif n'est pas de consacrer sa vie à déchiffrer une langue avant d'entrevoir la possibilité de la maîtriser un jour. Nous ne sommes ni Champollion avec les hiéroglyphes ni Daniel Jackson dans *Stargate*. Ce qui aide vraiment dans votre apprentissage c'est le fait que vous n'êtes pas seul à vouloir apprendre cette langue, que de nombreuses ressources sont à votre disposition et que vous avez lu mon bouquin.

## **« Je ne comprends pas quand on me parle »**

On a vu plus haut quelles étaient les meilleures façons de renforcer votre expression orale. Parler c'est bien, mais si vous ne comprenez pas ce qu'on vous dit, ça devient un monologue. J'ai longuement été confronté à ce problème, surtout après avoir appliqué ma technique du « parler seul ». C'est pour cette raison qu'il faut s'habituer à d'autres voix et d'autres accents que le sien. En bref, j'identifie deux facteurs qui expliquent votre constat. Le premier tient à votre mémoire, le deuxième à votre oreille.

En ayant appliqué mes conseils, vous aurez gonflé votre réserve lexicale. Vous connaîtrez bien plus de mots dans 3 mois que vous n'en connaissez aujourd'hui. Ce sera déjà un premier pas vers davantage de compréhension orale. Vous avez sûrement saisi le message : je pense que si vous ne comprenez pas ce qu'on vous dit, c'est que vous manquez de vocabulaire. On peut être amené à penser le contraire. On a l'impression que l'interlocuteur était intelligible, mais on rejette la faute sur lui : vitesse d'élocution, accent, articulation, etc. Vous avez deviné les grandes lignes, deux trois mots-clés et donc vous avez le sentiment d'avoir compris sa phrase.

Ce n'est pas toujours juste. Dans l'hypothèse où vous avez reconnu 2 mots sur 3, comment être sûr que le dernier n'avait pas un sens capital dans la phrase ? Et si

vous n'aviez pas compris ce mot parce que vous ne le connaissez pas ? C'est ma première réponse à une compréhension orale partielle. D'ailleurs, si l'on argumente en prenant les choses à l'envers, je suis sûr que vous comprendrez mieux. Si vous connaissez tous les mots d'une phrase, il y a plus de chances que vous appréhendez l'ensemble.

L'autre facteur tient à votre oreille. Elle n'a pas été suffisamment rodée à l'exercice. Il faut accentuer les écoutes pour être plus en confiance. À l'instar de la mémoire, votre oreille aussi demande à se perfectionner. Mais nul n'est doté d'un génie suffisant pour comprendre une langue étrangère du jour au lendemain. Il faut s'évertuer à écouter des natifs régulièrement pour déceler et comprendre les mots les uns à la suite des autres.

Un de mes auteurs favoris a magnifiquement retranscrit ma pensée dans son livre. Il s'agit du livre *Le 13e Guerrier* de Michael Crichton publié en 1976. Dans cette histoire, Fadlan est un ambassadeur du calife de Bagdad envoyé à l'autre bout du monde connu. Sur son chemin, au bord de la Volga, il rencontre un groupe de Vikings qui l'invite en hôte de marque. Après un long mutisme, à écouter les blonds parler entre eux, il se met un jour à converser avec eux. Cette image poignante m'a toujours paru très parlante.

Pour vous aider à avancer, je vous encourage à trouver tout ce qui pourra vous être utile pour vous exposer à la langue. Mais ne faites pas l'erreur de chercher tout et n'importe quoi. Demandez-vous d'abord ce que vous aurez plaisir à écouter. Si vous êtes adeptes de YouTube, alors foncez dénicher des chaînes instructives dans votre langue cible. Si vous préférez le calme, mettez-vous en quête de stations de radios, si vous préférez les jeux vidéo c'est parfait, paramétrez la langue pour qu'elle ne soit plus en français.

Si vous ne comprenez pas des natifs avec un accent particulier, toutes les préconisations décrites au-dessus s'appliquent également. Ajustez vos écoutes à cette population et à ce qu'elle publie. Un voyage linguistique est une autre manière, bien qu'onéreuse, de prendre le taureau par les cornes. Les premiers temps seront difficiles, mais à mesure que les cours et les échanges avec les locaux se font, vous sentirez très vite les progrès arriver. Je profite de l'occasion pour vous dire tout le bien que je pense de ce type de séjours. Ils ne concernent pas que les enfants. Des formules pour adultes sont aussi proposées et elles valent le coup. Un ami à moi a fait l'expérience récemment en Espagne et il m'a confié « j'ai fait plus de progrès en un mois qu'en 5 ans ». Résultat sans équivoque pour ce passionné de voyages et de langues.

Il existe autant de solutions que vous avez de centres d'intérêt. La concentration joue également un rôle prédominant. Quand vous écoutez une personne parler, accordez-lui toute votre attention. Ne vous laissez pas distraire. En vous focalisant sur ses paroles, le sens des phrases et de ses mots, tout deviendra bien plus clair.



# AYEZ CONFIANCE EN VOUS

Vous avez toutes les ressources pour réussir



## « Je n’ose pas parler »

Dans mes années de professeur puis d’instructeur, il était évident que j’avais à faire deux types de profils chez mes élèves. Ceux pour qui parler devant les autres ne posait pas de problème et ceux qui éprouvaient une certaine gêne à s’exprimer à l’oral. Le plus fascinant, c’est que l’aisance orale n’avait bien souvent rien à voir avec leur niveau en langues. La petite bavarde du groupe levait davantage la main que le petit timide au premier rang qui semblait frappé d’un mutisme absolu.

Dès lors, je me suis demandé s’il n’était permis qu’aux gens confiants, de réussir à apprendre une langue. J’ai trouvé la réponse deux ans plus tard. Dans certaines situations, le naturel des élèves pouvait s’effacer et le tableau changeait de teinte. Le timide commence à avoir de bonnes notes, il ne lève toujours pas la main, mais répond quand il est interrogé. Sacré revirement de situation. Cela n’a été possible que parce que son environnement a été préparé pour lui. Un environnement de confiance.

Dans mon cas, c’était assez simple. Les cours d’anglais en classe de 2nde qui comptaient jusqu’à 37 élèves étaient simplement inefficaces. À l’inverse, les cours en groupes réduits étaient déjà bien plus favorables. Je leur laissais le choix de travailler seuls ou à deux en étant aux quatre coins de la salle. Vous me demanderez sûrement pourquoi je les avais isolés alors que les langues appellent justement au

rapprochement. Disons que j'avais identifié le problème et que j'étais sur la piste d'une solution : comment passer outre le ridicule ?

Le ridicule. C'est un bien petit mot pour ce qu'il engendre. Combien d'entre vous, pendant votre scolarité, êtes passés à côté des langues par peur d'être risible ? C'est non seulement regrettable, mais c'est aussi un petit diable contre lequel on ne vous a jamais donné de solution. Quand on parle de cette honte, il y a deux aspects qui entrent en jeu. Le premier tient au jugement des autres, le second à ce que l'on pense de soi. Voyons maintenant comment braver le ridicule.

Oui, le ridicule ne tue pas. Pourtant, il fait très peur. Enfin... peur. Il rebute vos envies et vos élans. Dans ce premier cas de figure, nous allons voir comment les personnes qui se trouvent dans votre entourage ont une influence sur votre confiance en vous et comment s'en défaire.

Les personnes autour de vous ont l'habitude de vous parler et de vous entendre dans une seule langue. C'est pourquoi il vous paraît tout à fait probable qu'elles se moquent de vous au moment même où vous vous exprimerez dans une autre langue. Mais sur ce point, notez que ce n'est pas votre personne qui les fait rire. C'est la surprise face à un événement nouveau. Dans l'hypothèse où vous décideriez d'apprendre une langue étrangère sans en informer personne, le degré de surprise sera au maximum. Au contraire, plus vous direz aux individus qui gravitent autour de

vous que vous avez ce nouvel objectif, plus vous diminuerez l'effet de surprise et donc la réaction des autres.

Sur les bancs de l'école, les choses sont sensiblement différentes. Celui ou celle qui ose parler peut essayer quelques rires ici et là. D'après mon expérience, il peut s'agir de personnes soit qui ne franchiront jamais le cap, soit qui veulent vous rabaisser. Les premiers sont les plus faciles à faire taire. Très vite, ils se rendront compte que vous êtes sur une lancée qu'ils ne pourront jamais atteindre. Ils auront beau pouffer et s'esclaffer quand vous ouvrirez la bouche, ils seront bientôt habitués à vous voir vous améliorer et eux non. En très peu de temps, c'est eux qui rougiront de leur ignorance.

Pour les seconds, le cas est déjà plus sensible. Il est possible que certaines personnes de votre entourage aient un meilleur niveau que vous et vous raillent. Une méthode simple consiste à être constant. Soyez vous-même et effacez ces personnes-là de votre champ de vision. Pour vous aider à y arriver, vous n'avez qu'à regarder dans votre rétroviseur et voir tous ceux qui sont maintenant très loin derrière vous. Se rendre compte que l'on a fait des progrès permet de garder la motivation. Chacun d'entre nous peut gagner en confiance en soi. Si vous en avez toujours manqué, il est temps de passer à autre chose et de faire preuve de courage maintenant. Vous le constaterez, ce n'est pas une étape aussi difficile qu'elle y paraît. Faire abstraction de ces individus néfastes, c'est la première clé vers la réussite et la fierté personnelle. J'ai

encore un argument de poids que vous verrez dans une poignée de minutes à **Je n'ai pas confiance en moi.**

Avoir l'impression d'être ridicule peut aussi résulter d'une autocritique. Quand vous parlez une langue étrangère, vous avez l'impression d'être tellement approximatif que cela en devient risible. La comparaison qui me vient en tête est celle du karaoké. Vous ne chantez jamais, n'aimez pas particulièrement l'exercice et voilà qu'un soir on vous propose d'aller chanter autour d'un verre. L'expérience peut franchement être amère, voire ennuyeuse. Pourtant, si tout le monde le fait, pourquoi pas vous ? Ok, vous allez vous payer l'affiche, c'est inévitable. Mais tous vos amis aussi. Il n'y a pas que vous dans cette salle. Dépassez le « moi, je » pour penser plus large. Comprenez que vous faites partie d'un tout. Avec les langues, c'est le même enjeu : imiter ceux qui ont réussi pour vous accomplir. Tant de personnes à travers les époques et le monde ont osé parler avant vous que cette peur ne doit plus être un frein. Voyez le coup d'après, projetez-vous dans l'avenir au moment où vous pourrez dire que vous avez coché une case importante de votre vie.

Quoiqu'il arrive, il faut un début et une fin. Au début, vous ne ferez pas de miracles. Personne ne se révèle bilingue du jour au lendemain. Ni même en un mois. Mais votre petit niveau n'a rien à voir avec le ridicule, c'est un des rouages essentiels à tout processus d'apprentissage.

Pour conclure, j'aimerais insister de nouveau sur le fait qu'il ne faut pas être trop exigeant envers vous-mêmes. Donnez-vous de l'air. C'est important de se laisser une marge d'erreur. Jugez-vous avec bienveillance et soyez patients. Comme nous venons de le voir, les autres se chargeront parfois de vous faire remarquer vos échecs alors ne prenez en compte que les victoires ! La balance sera bien équilibrée ainsi.

### **« Je laisse toujours les autres parler à ma place »**

Une des conséquences visibles du manque d'assurance est le fait de se recroqueviller jusqu'à devenir invisible. C'est faire en sorte que l'on ne s'expose à quelques critiques ou commentaires. Quand une opportunité de parler une langue étrangère se présente, il est facile de laisser les autres parler à sa place. Que ce soit en cours avec toujours les mêmes élèves qui prennent la parole ou en voyage entre amis où une seule personne sert d'interprète ou même dans son entreprise.

Si l'on prend la peine de regarder ces situations sous un autre angle, on s'aperçoit très vite que l'effet de surprise est totalement absent. En effet, tout le monde s'attend à ce que vous parliez une langue étrangère lorsque vous êtes en cours, à l'étranger ou en réunion avec des partenaires étrangers. Dès lors, ce n'est plus une question de paraître ridicule qui entre en jeu. C'est davantage lié au fait de lancer la machine et de se transcender un peu pour sortir une phrase. Je vous donnais l'exemple du karaoké précédemment, ici on retiendra celui du parachutiste.

Vous rêviez donc d'un baptême de l'air, on vous l'offre, vous vous équipez, vous montez dans l'avion, la porte s'ouvre et il ne reste plus qu'à vaincre l'adversité et d'embrasser l'adrénaline. J'ai de nombreux exemples qui sont garants de ce que je vais vous dire : soit le rêve est plus fort et vous vous élancez, soit la peur l'emporte et vous restez dans l'avion.

Mais peur de quoi au juste ? De vous ratatiner ? Le gros point positif en langues par rapport au parachutisme, c'est que ça n'existe pas. Même si votre parachute linguistique ne s'ouvre pas comme vous l'aviez espéré, il existe bien des manières de retomber sur ses pieds. Au lieu de laisser les autres parler, vous pourrez compter sur eux pour compléter ou préciser votre pensée. Peu importe qu'ils reformulent mieux ce que vous vouliez dire. L'essentiel c'est de se lancer. Parce que la toute petite lueur de courage que vous aurez eue aura un écho sans précédent sur vous.

Si on laisse les autres parler à notre place, c'est qu'on estime qu'ils sont plus aptes à s'exprimer que nous ou alors que nous sommes moins légitimes qu'eux. Ce n'est pas exactement la même chose. Dans un sens, vous vous dites qu'il serait préférable de vous écraser au risque de jeter de la confusion dans la conversation si vous intervenez. C'est un risque à prendre, ai-je envie de vous dire. Vous avez le droit de vous exprimer, tout autant que ceux ou celles qui manient la langue mieux que vous.

Je vous livre encore une petite anecdote personnelle. J’habitais en Autriche à une époque qui me semble déjà bien lointaine. Lors d’un périple à travers les montagnes avec une Géorgienne et un Mexicain, je suis celui qui parlait tout le temps avec les locaux. Même si cela peut paraître agréable au début, à la longue on aimerait bien passer le relai. Nous nous arrêtons pour demander le chemin et une vieille dame nous indique la route. Sur ces entrefaites, mon amie géorgienne sort de la voiture pour capter un signal sur son téléphone. Elle consulte la météo qui annonce de la neige à venir. Précisément quand la voiture s’apprête à repartir, elle demande à notre dame : « la route est-elle fermée quand il neige ? ». La réponse était « oui ». À cette minute-là, elle nous a fait gagner plusieurs heures. Nous voulions couper à travers les vallées pour aller plus vite en empruntant les petites routes. Sans sa question nous n’aurions jamais opté pour la nationale et serions restés coincés en pleine tempête de neige au milieu du nulle part.

Ce que je veux vous dire c’est que votre avis, votre appréciation, vos commentaires méritent que vous vous dépassiez. Si vous êtes pris dans une discussion, c’est que vous appartenez à ce groupe, il n’y a donc pas de question de légitimité. Vous n’êtes entourés que de personnes bilingues ? Tant mieux pour elles ! Ça ne veut pas dire qu’elles diront ce qui est juste. Le fond peut venir à être absent, la forme, elle, sera présente. Même si vous manquez de confiance pour parler, ne laissez jamais une occasion de recentrer le débat sur ce qui compte vraiment.

## « Je n'ai pas confiance en moi »

Je vous ai promis un argument phare juste au-dessus. Rappelez-vous que l'apprentissage des langues nécessite forcément une petite dose de confiance. Ici, je ne vais pas tirer à boulets rouges sur tous les clichés que l'on peut entendre partout. Je n'ai d'ailleurs pas la prétention d'être psychologue, mais comme je suis humain, je m'arrose le droit de vous en parler à ma manière. Je vous propose de dénicher l'outil qui fera tomber vos barrières intellectuelles et psychologiques.

Pour commencer, il est important de revenir sur la définition du phénomène. Le manque de confiance en soi se traduit par un ensemble de perceptions erronées et dévalorisantes sur votre capacité à accomplir une tâche. L'estime de soi est une notion complémentaire qui porte sur vos propres valeurs dans le sens où elle est une évaluation (ou un jugement) que vous vous faites de vous-mêmes par rapport à celles-ci.

Dans le détail, la confiance en soi revient à se dire « j'ai la capacité de faire ceci ou cela ». Si vous ne doutez pas de vous à ce niveau-là, c'est que vous n'êtes pas concernés par ce paragraphe. Pour les autres, nous allons explorer l'origine de cette perception négative que vous avez de vous-mêmes.

Dans la définition, il est dit que vous faites erreur et que vous vous dévalorisez. C'est déjà éminemment positif, vous ne trouvez pas ? J'ai évoqué le sujet tout au début de ce livre en vous disant que vos échecs passés appartiennent au passé. Vous n'êtes pas destinés à toujours échouer, il n'y a pas de malédiction au-dessus de votre tête. Pour illustrer mes propos, voici quelques chiffres<sup>13</sup> :

- 3 fois, c'est le nombre de fois où Steven Spielberg a été refusé à l'Université de Californie du Sud dans la filière « film » ;
- 300 fois, le nombre de tentatives pour le fondateur de la marque Pandora pour obtenir des financements d'investisseurs ;
- 1 000 fois, et pas une de moins pour que Thomas Edison ne parvienne à créer une ampoule électrique ;
- 1 009 fois, le nombre de rejets qu'a reçu le Colonel Sanders quand il essaya de vendre sa recette de poulet frit qui deviendra plus tard KFC ;
- 1 500 fois, le nombre de refus essuyés par Sylvester Stallone avec son script du film *Rocky* ;
- 5 126 essais avant que James Dyson ne concrétise son projet d'aspirateur sans sac.

---

<sup>13</sup> Données tirées de la page : <https://blog.adioma.com/how-many-times-should-you-try/>

Comme vous pouvez le constater, toutes ces illustres personnes n'ont pas décrétoyé à la hâte qu'elles n'y arriveraient jamais. Donc si vous avez déjà essayé d'apprendre une langue étrangère, une ou deux fois dans votre vie, vous avez moins échoué que Monsieur Spielberg lui-même.

Dans le paragraphe **La motivation - Je ne vais jamais à l'étranger**, nous avons vu la pyramide des besoins aussi appelée pyramide de Maslow du nom éponyme de son auteur. Ce même monsieur a écrit « *l'estime de soi est à l'esprit, ce que la nourriture est au corps* ». Ce que je comprends de cette citation, c'est qu'il faut nourrir l'esprit pour que l'estime de soi devienne plus forte. Dans cette optique, les langues étrangères me semblent être un mets de choix.

Les apprendre et les maîtriser est un aboutissement. Tout au long de ce processus long et difficile, vous nourrirez sans en douter votre propre estime. Quand vous toucherez au but, vous aurez alors compris que vous avez affronté les pires doutes, les chutes de motivation, les affres du temps et que sais-je encore. Vous aurez bel et bien mis bout à bout des dizaines et des dizaines de petits succès. Des victoires sur vous-mêmes, mais aussi des victoires sur les autres. Le regard qu'ils porteront sur vous sera différent. Vous les impressionnerez. Vous ne susciterez plus les rires, mais bien l'admiration ou son pendant négatif, la jalousie. Vous aurez la classe et vous le saurez.

## « Mon accent est très mauvais »

Pas besoin de vous formaliser avec votre accent. Vous serez quand même compris avec un accent bien français. Ce que permet un accent impeccable, à supposer que tout le reste suive, c'est d'être assimilé à une culture<sup>14</sup>. Pour ceux qui le désirent, j'ai deux conseils que vous pouvez appliquer dès maintenant pour améliorer votre prononciation et votre accent.

Les chercheurs en sciences cognitives se sont appuyés sur le développement de l'enfant pour le replacer dans son environnement linguistique : *comment l'enfant apprend-il à parler ?* Même si vous et moi sommes adultes, les mécanismes sont les mêmes et votre cerveau les connaît déjà. C'est pour cette raison que l'éveil des enfants est un laboratoire extraordinaire pour nous.

Une des premières phases de l'apprentissage passe ainsi par l'imitation. Du point de vue comportemental et linguistique, il est employable tout de suite par quiconque apprend une langue étrangère. Pour faire les choses bien, il suffit d'écouter une émission (de toute nature) et d'imiter les paroles du présentateur. Je vous conseille de devenir un véritable acteur en forçant le trait. N'ayez pas peur d'en faire trop.

---

<sup>14</sup> Pour en savoir plus sur la différence entre intégration et assimilation, je vous recommande les travaux de la Revue française de sociologie.

L'imitation vous permettra de voir comment la personne force le trait, où elle accentue la prononciation et sur quels mots portent les intonations.

Le français ressemble parfois à un électrocardiogramme plat. Un ton monocorde n'entrave en rien la compréhension de notre langue. Rien n'est aussi différent dans les autres langues. Chacune a ses repères phonologiques. Osez mettre un accent avec des lettres prononcées lourdement et d'autres enfouies sous le tapis.

Le deuxième conseil que je peux vous donner c'est de fonctionner sur la base de la répétition. Enregistrez un court passage dans la langue que vous apprenez. Quelques phrases suffisent pour cet exercice. Ensuite, enregistrez-vous en train de répéter ce passage. L'objectif est de parvenir à un résultat le plus proche possible de la version originale. Recommencez autant de fois que nécessaire. De toute manière, c'est votre oreille qui vous dira si vous vous approchez de la bonne prononciation ou non.

Soyez méthodiques et ayez le plus grand soin à tout bien prononcer. Avec le temps, vous pourrez vous entraîner sur des passages de plus en plus longs. L'intérêt d'une telle méthode est que vous vous écoutiez parler. J'utilise le verbe écouter parce que « écouter » et « entendre » sont deux notions divergentes. C'est une action active (écouter) dont vous aurez besoin pour améliorer votre accent. Une phase passive (entendre) ne vous sera d'aucune utilité.

Finalement, l'accent est une perfection dont vous pouvez vous affranchir. Bien sûr, si votre objectif est de parler comme un natif vous devrez alors consacrer du temps aux exercices d'imitation et de répétition exposés à l'instant. N'oubliez pas que les tandems linguistiques sont également un outil précieux pour y arriver. Informez votre interlocuteur que vous recherchez l'accent pour qu'il vous aide dans votre démarche.

### **« Cela ne me paraît pas naturel »**

C'est normal. Ce n'est pas naturel. Bon, avec un certain temps de pratique, les choses deviennent plus fluides et ce n'est plus un effort d'être exposé à une langue étrangère. D'ailleurs, si vous vouliez me poser la question « *comment sait-on qu'on maîtrise une langue ?* », c'est peut-être un élément de réponse. Vous savez, quand on commence l'aventure, notre cerveau est bien conscient de faire des ponts entre les langues « *tiens là c'est de l'arabe* », « *ah ! on est revenu au français* ». À force, on ne fait plus attention d'être passé de sa langue maternelle à une autre. Ce qui est énorme, c'est qu'on ne passe plus du tout par sa langue maternelle pour comprendre. Ce qui est dit dans la langue est compris tel quel.

Aussi étrange soit l'expérience, le côté artificiel de cette affaire ne doit pas vous rebuter. Cela deviendra une seconde nature à condition de s'astreindre à un travail

sérieux. Vous n'avez qu'à regarder autour de vous pour voir que votre langue cible est utilisée ailleurs. Pour vous défaire de cette impression, les voyages sont la seule manière de concrétiser vos connaissances. L'épicerie du coin peut également être un moyen de rendre la langue plus naturelle. Quand j'habitais à Bordeaux, il y avait des épiceries russes, pakistanaïses, algériennes, sri-lankaises juste en bas de chez moi. Je les percevais comme des opportunités. Chaque minute est une chance de plus de s'immerger dans une culture différente de la nôtre. Prenez confiance et osez parler à ces personnes dans leur langue. Ils apprécieront sincèrement l'effort et vous ne paierez plus jamais votre barquette de dattes ou vos bouteilles de vodka au prix affiché. Effet garanti !

Pour les langues mortes ou inventées, je vous avoue ne pas avoir d'avis sur la question. Je n'en possède aucune. Des applications spécialisées se sont lancées récemment dans ces langues de niche. À titre d'exemple, je sais que Duolingo propose des contenus en Klingon (*Star Trek*), en valéryen (*Game of Thrones*) ou encore en esperanto. Ces sujets me sont étrangers, peut-être feront-ils l'objet d'un prochain livre ?

# VOTRE EXPERIENCE, VOTRE FORCE

Elle vous aidera à atteindre votre objectif



## **« Je ne suis déjà pas bon en français, ce n'est pas pour être bon en anglais »**

Figurez-vous que l'un n'exclut pas l'autre. Bien au contraire. Vos lacunes en français et peut-être votre incompréhension de certains termes de grammaire (COD, proposition principale, adjectif ...) ne sont pas si insurmontables que cela. Ce que j'ai pris plaisir à redécouvrir avec l'apprentissage d'autres langues, c'est bien le fonctionnement de la mienne. Alors comment cela est-il possible ?

Je vous donne un exemple tout à fait concret. Quand vous apprenez l'allemand, vous êtes confrontés à un cas qui s'appelle le datif<sup>15</sup>. Un cas, souvenez-vous, est une construction grammaticale qui vient apporter du sens à votre phrase. Chaque cas apporte donc un sens différent. Le datif, lui, existe en français sous le terme de « complément d'objet indirect ». Peu importe que vous compreniez ce charabia. Le plus important pour vous, c'est de savoir deux choses :

1. Quand utiliser ce cas et quel sens vient-il donner à la phrase ?
2. Comment le construire ?

---

<sup>15</sup> Entre autres, parce qu'il en existe 4 en allemand : nominatif, accusatif, datif, génitif.

Donc, pour l'instant, on ne s'attarde pas à comprendre pourquoi il s'appelle indirect et ce qu'est un objet dans une phrase. On s'en fiche complètement. On va plutôt décortiquer les deux points que je viens de mentionner.

Premièrement : quand l'utiliser ? L'allemand nous facilite les choses parce qu'il oblige les gens à utiliser ce cas après certains mots (comme « *mit* », qui veut dire « avec »). Pas de questions donc à se poser. Mais le vrai fond du problème, c'est de connaître l'utilité de ce cas. En allemand, il indique un mouvement. Ça veut dire que l'action commence quelque part et finit ailleurs. On va donc adapter un nombre de mots limités en leur mettant des terminaisons propres au datif. C'est pour cela qu'il est différent du cas accusatif qui lui indique une action sans mouvement et qui possède d'autres terminaisons.

« *Il nous emmène où encore là ?* ». Je vous emmène dans le monde des langues où tout marche de la même manière. Que ce soit en turc, en finnois, en japonais, en russe, on retrouve ces cas et ils marchent tous de la même manière. L'être humain s'est bien compliqué la vie avec toutes ces règles difficiles, mais heureusement que les linguistes sont venus étudier tout cela.

Au quotidien, vous et moi ne nous rendons pas compte de toutes ces conventions. Les noms des règles de grammaire semblent venir tout droit d'un consortium pour académiciens érudits. En réalité, ce n'est pas vraiment un obstacle

infranchissable. Le truc c'est de savoir dans quel cas on utilise telle règle. Alors, si vous ne connaissez pas les termes exacts, on s'en fiche.

Ce qui est important c'est de comprendre la mécanique et de mettre les mains dans le cambouis. Vous dites que votre français n'est pas bon pourtant tout le monde vous comprend ? Vous ferez la même chose dans une langue étrangère. En mécanique, malgré le fait que des pièces soient défectueuses ou mal placées, l'ensemble roulera à peu près. Sans vous reposer sur vos lauriers, votre job c'est de voir où ça fume pour changer une pièce de mauvaise qualité par une nouvelle fraîchement sortie d'usine. Et comme les langues sont un ensemble de rouages, vous pourrez, pour commencer, aligner des engrenages même en piteux état, puis les remplacer les uns après les autres pour parvenir à un super niveau.

### **« J'ai déjà appris une langue, mais j'ai tout oublié »**

Quelles ingrates ces langues ! On s'occupe d'elles, on les fait grandir, on les voit évoluer, se perfectionner et on les pense assez mûres pour se débrouiller toutes seules. Mais voilà qu'un beau matin de printemps, on a besoin d'elles et elles ont fichu le camp ! On s'évertue à chercher leur trace, mais il faut l'admettre : on a du mal à retrouver les vestiges d'une gloire passée. Où sont-elles passées ?

C'est une remarque que je me suis faite à de nombreuses reprises. Que de temps passé à enrichir mon vocabulaire, à percer les mystères de certaines règles de grammaire et tout est à refaire ! Bon, j'exagère le trait, mais je suis persuadé que nous sommes un sacré paquet dans la même situation. Entre ceux qui parlaient couramment espagnol à la fac, ceux qui ont habité en Chine dans les années 1990 ou ceux qui s'étaient pris de passion pour le polynésien, cette partie parlera à beaucoup de monde à n'en pas douter.

Ce qui se cache derrière cette désertification de vos connaissances, c'est une indifférence prolongée à la langue que vous maîtrisiez jadis. Combien de fois depuis la glorieuse époque avez-vous eu recours à la langue ? Cela se compte sur les doigts de la main bien souvent. Les raisons sont aussi nombreuses que les grains de sable sur une plage. La vérité, c'est que nous avons négligé un acquis qui nous a pris des mois voire des années à s'enraciner. Seulement, tout n'est pas perdu ! Loin de là.

Dans la partie **Le travail - Je n'ai pas de mémoire**, je vous expliquais comment faire pour graver le maximum d'éléments dans votre mémoire sur le long terme. Il y a de fortes chances pour que vous y soyez parvenu sans même vous en rendre compte. Dans mon cas, je me souviens parfaitement des toutes premières phrases que j'ai apprises. Je serai même capable de refaire tous les dialogues de la méthode *Assimil* en turc jusqu'à la leçon 7.

Je vous engage à vous mettre en situation pour évaluer l'ampleur de la détérioration. Faites un état des lieux en utilisant une ou plusieurs des méthodes que je vous ai présentées. Votre mémoire recèle encore de petits trésors que vous pensiez perdus à jamais. Et puis le cheminement intellectuel pour parler cette même langue vous est connu. Puisque vous aviez réussi à la dompter dans le passé, vous avez les armes pour y arriver de nouveau.

Il est sans commune mesure plus facile de réapprendre une langue que de l'apprendre. Dans la majorité des cas, c'est seulement le vocabulaire qui s'est estompé. Un bon vernis peut suffire. Dans d'autres cas, la rénovation va vous demander plus de temps, mais les progrès seront également bien plus rapides que de partir de zéro. Pour le vocabulaire, adoptez la bonne habitude qui est de réviser quelques termes tous les jours en suivant la méthode du SRS (**Le travail - Je manque de vocabulaire**). Si vous devez aller plus en profondeur, pourquoi ne pas réviser pour un examen de langue ? Vous feriez coup double. À la fois, vous reprenez vos marques et vous pourrez passer un examen sans trop de difficulté.

À supposer que cette démarche vous convienne, veillez à réviser pour le bon examen. Pour l'anglais, le TOEIC est très orienté *business*, alors préférez le Cambridge Test pour une approche plus générale. Je vous donne tous les examens de langues reconnus dans les principales langues sur le blog. Vous pourrez y jeter un coup d'œil.

En guise de conclusion, les langues méritent d'être entretenues. Même si certains facteurs peuvent vous barrer la route et vous privent de votre liberté, ne passez jamais plus d'une semaine sans avoir stimulé votre cerveau aux langues que vous maîtrisez. Saisissez n'importe quelle occasion : un article de journal, une vidéo, un touriste égaré à qui vous pourriez lui indiquer le chemin, une pensée pour vous-même dans la langue. Bref, chaque instant offre une chance.

**« Je parle un anglais basique (ou autre), mais au travail je ne peux pas »**

Le monde du travail est sans nul doute le milieu le plus propice pour s'entraîner. Des collègues étrangers, des logiciels tout en anglais, des outils dans une langue étrangère, des conférences, des déplacements... un vrai terrain de jeu.

Cependant, mes lecteurs ont été nombreux à me rapporter le même problème « *parler une langue pourquoi pas, mais pas au boulot* ». Ils le regrettent dans la majorité des cas et ne s'expliquent pas bien le problème. J'ai dû investiguer pour comprendre ce qui se cachait sous cette aversion. Après quelques sondages et des questions ciblées, j'ai mis le doigt sur le nœud du blocage.

Comment transposer la maîtrise basique d'une langue en compétence professionnelle ? Ce que je perçois, c'est que la perception de mes lecteurs sur l'usage d'une langue à des fins professionnelles est distordue.

Il n'est pas attendu de tous les employés d'une entreprise à ce qu'ils parlent avec un haut niveau de technicité. Bien sûr, il faudra que certains s'y collent pour faire avancer les choses, mais les échanges ne sont pas faits que de formulations savantes et extrêmement pointues. Si l'on plaçait un mouchard dans une salle de visioconférence, on se rendrait vite compte que 95 % de la discussion tourne autour de mots usuels et 5 % autour de mots complexes et propres au métier.

Vous, qui maîtrisez une langue à un niveau basique, êtes tout à fait capable d'entrer dans cette salle de réunion et d'apporter une pierre à l'édifice. Le seul risque, c'est que vous décrochiez au moment où la cadence s'accélère avec un déferlement de mots inconnus. Hormis cela, vous n'avez pas à rougir de votre petit niveau. La réaction de vos collègues vous poussera forcément à comprendre ce qui vient d'être dit et de recontextualiser ce qui vient de se passer.

Rappelez-vous aussi que dans le cadre d'échanges internationaux, tout le monde à y gagner. Osez être là pour faire avancer le schmilblick. Si ce que vous avez à dire est essentiel, dites-le. Si ça ne l'est pas, abstenez-vous. C'est aussi simple que cela. Dans tous les cas, les gens d'en face prêteront l'oreille à ce que vous dites. Si ce

n'est pas clair, ils vous feront répéter. C'est le signe que vous avez toute leur attention, non ?

Une autre confusion est également observable : beaucoup confondent faible niveau en langue et personnalité. Être moyen dans une langue ne fait pas de vous quelqu'un d'incompétent sur le fond. Les langues sont une compétence parmi d'autres. Si elle vous fait défaut, vous pourrez revenir dessus pour l'améliorer. Il n'y a aucune raison pour vous mettre en retrait pour autant.

Enfin, votre niveau basique n'a rien à voir avec de la vulnérabilité. Vous ne vous livrez pas en essayant de parler, vous faites avancer la cause de votre entreprise. Même si on préférerait garder toutes ses failles dans son petit jardin secret et ne révéler que ses points forts, la vie nous pousse souvent dans nos retranchements. Le sens de ce que vous dites aura toutefois un impact qu'il faudra mesurer avant de vous exprimer. Mais c'est une autre histoire. Voilà, ce que j'avais à vous dire sur ce point. Des questions ?

## **« Je n'arrive pas à me concentrer plus de deux minutes sur un film en VO »**

Si ça peut vous rassurer, regarder tout un film en VO n'est pas non plus ma tasse de thé. D'ailleurs, ça ne l'a jamais été. Ce n'est pas comme cela que je suis devenu polyglotte. Très tôt, j'ai mis un point d'honneur à apprendre de manière à avoir du plaisir. J'ai préféré laisser de côté tous les exercices qui ne me plaisaient pas pour parvenir à mes objectifs. Mais dans votre cas, il s'agit probablement de tout autre chose. Vous ne parvenez pas à tenir plus de quelques minutes devant un film. On peut aborder cela sous le prisme de l'ennui ou de la longueur dans l'effort.

Dans le premier cas, le fait de regarder un programme télévisé est quelque chose de nouveau pour vous. Vous vous y êtes mis récemment pour parfaire vos connaissances, mais comme vous ne le faisiez pas avant, il vient toujours le moment où le français vous manque. Parfois même, il est possible que vous n'appréciez pas autant un film parce qu'il est dans une autre langue.

On ne parvient à briser ses habitudes du jour au lendemain. Elles sont synonymes de confort et de plaisir. Vous vous retrouvez dans vos actions répétées, elles ont du sens. Regarder un film en VO sollicite une attention inédite. À la longue, l'effort devient pénible, l'intérêt devient ennui. En choisissant de passer par les films pour apprendre les langues, vous aviez fait le choix d'adapter vos centres d'intérêt et

c'est exactement de cette façon qu'il faut procéder. Pour conserver votre capital motivation, il faut demeurer pragmatique.

Tout cela est absolument normal. Un bon réglage du curseur effort est aussi à prendre en considération. Se diriger bille en tête vers sa télé en se disant que ce soir c'est *Bad Boys II* tout en pachto (langue indo-iranienne parlée en Afghanistan et au Pakistan) n'est pas la bonne solution. Vous comprendrez rapidement qu'il y a des seuils de tolérance à l'effort (pas à la douleur non) et qu'ils indiquent là où doit s'arrêter le travail quotidien.

Alors, même si tous les pédagogues des langues préconisent un minimum de 15 minutes d'étude par jour, le plus important est quand même de garder sa motivation. Vous ne pouvez regarder que 8 minutes de film avant de décrocher complètement ? Aucun problème, arrêtez-vous là pour aujourd'hui ou faites un exercice totalement différent. La seule conséquence est que vous deviendrez un véritable polyglotte un peu plus tard que prévu.

## **« Personne ne me comprend quand je parle, c'est décourageant »**

C'est peut-être le côté le plus frustrant dans le fait de parler une langue... le fait de ne pas être compris ! Dans votre tête, vous savez que vous avez une question à poser, vous essayez de mettre les éléments de la question dans le bon ordre et d'utiliser les bons mots. Ce cheminement intellectuel dure de très longues minutes dans votre tête parce que vous réfléchissez au maximum de vos capacités. En réalité, vous n'y avez consacré que quelques secondes. Donc, un tout petit peu plus tard, au moment de sortir de votre bouche la belle phrase que vous avez confectionnée, une sorte de ratatouille vous vole votre plaisir et votre interlocuteur ne vous comprend pas.

*Gné ?*

Rassurez-vous, c'est le genre de mésaventures qu'il faut surmonter pour arriver à se faire comprendre. L'exercice est d'ailleurs assez ingrat. Vous avez fait l'effort de parler une langue étrangère, vous avez laissé de côté la peur de vous exprimer et le résultat n'est même pas au rendez-vous ! La même expérience est connue de tous ceux qui se sont lancés dans l'aventure avant vous.

Je me souviens parfaitement avoir eu ces expériences désagréables lors de mon séjour *Erasmus* en Autriche. Là-bas, la langue de communication entre étudiants était l'anglais. Tous venaient ici pour apprendre l'allemand et peu de gens étaient déjà en

mesure de dire quoi que ce soit dans la langue de Goethe. Pour ce qui est de l'anglais, je n'éprouvais absolument aucune gêne lorsque je parlais avec des non-natifs. Les Portugais, les Turcs, les Suédois pigeaient très bien ce que je voulais dire et ne me faisaient jamais répéter. En revanche, la chose était complètement différente avec les Anglais. J'avais l'impression qu'ils ne comprenaient rien de ce que je disais. Je devais continuellement répéter la même phrase deux fois pour que ça rentre dans leur caboche.

Sincèrement, c'était un peu humiliant surtout quand vous faites des études pour devenir traducteur. Mais qu'importe, j'ai compris ce jour-là qu'il y avait un défaut que je devais corriger. J'ai donc passé plus de temps à écouter qu'à parler. Je constatais avec amertume que des Espagnols ou des Hongrois avec un accent à couper au couteau étaient tout de suite compris. Comment était-il possible que ces mecs-là, qui ne faisaient pas le moindre effort pour sonner un peu anglais avaient pu berner l'oreille de mes camarades britanniques ? Ce n'était pas injuste, mais il y avait quelque chose que je ne saisisais pas.

Pendant les jours qui ont suivi, j'ai triché pour parvenir à percer le mystère de l'élocution parfaite. Je feignais d'être fatigué pour parler anglais avec un bel accent du centre de la France. Je voulais voir si en m'exprimant sans faire le moindre effort, je pourrais arriver au résultat de mes amis Espagnols et Hongrois. Malheureusement, il s'est avéré que c'était le cas. Tout le monde me comprenait très bien. Quelle

déception ! Faire autant d'effort pour avoir un bon accent alors que ce n'était pas utile...

Au fond de moi, je savais que ce n'était pas une solution idéale. Je recherchais la maîtrise de la langue et j'avais besoin de plus. Mais alors, s'ils me comprenaient ainsi, le problème venait-il du fait que je prononçais mal chacun des mots que j'utilisais ? Était-il possible que mon accent fasse trop américain pour ces Anglais pur jus ? En leur posant la question, ils me répondirent que mon accent faisait australien avec un petit zest de français. Bien. Je n'avais jamais mis les pieds en Australie mais qu'importe. L'accent australien c'était déjà ça. À ce moment-là, j'ai laissé sa chance au temps pour qu'il vienne supprimer ce fameux zest de français.

Au fur et à mesure, je me suis rendu compte que les Londoniens parlaient très vite. C'était le même constat pour les rares Allemands qui faisaient leurs études en Autriche. Le point commun c'est la vitesse d'élocution.

Je me suis donc essayé à parler plus vite et à moins essayer de construire chaque mot. Je ne vous ferai pas de dessin en vous disant que les choses se sont grandement améliorées par la suite ! Non seulement ils ne me faisaient plus répéter chacune de mes phrases mais je ne passais plus pour le mec qui avait une patate dans la bouche. J'ai accéléré le débit de paroles, ne prenant plus le temps de réfléchir à tel ou tel mot avant de l'utiliser.

Ma compétence langagière s'est développée en anglais et en allemand. J'avais passé un cap. J'étais maintenant capable de m'intégrer dans une conversation, de réagir spontanément et de faire valoir mes idées sans qu'on me dise *gné ?*

Si vous aussi, vous avez le sentiment que quelque chose cloche quand vous parlez une langue étrangère, c'est que vous avez omis un détail. Vous pouvez avoir le vocabulaire le plus riche du monde, une syntaxe et une grammaire parfaite, il manque le « petit plus ». Ce plus c'est la mélodie de la langue elle-même. Adaptez-vous à son tempo, à ses intonations et sa sonorité. Votre job, en tant que linguiste, c'est de reproduire la même mélodie.

Si nous devions comparer cela avec un atelier de dégustation de whisky, dites-vous que vous seriez forcément considéré comme un outsider si vous vous pointez avec une paille.

Observez bien ceux qui parlent. Alignez-vous sur leurs façons de faire. En procédant de la sorte, vous ne manquerez pas de vous faire des amis qui vous aiguilleront et vous corrigeront quand vous bloquerez. Pour l'heure, ne pas être compris est un problème qui peut être résolu assez vite. En italien, en suédois et en russe, les intonations sont la base d'une prononciation réussie. Vous ne pourrez pas biaiser avec un accent bien français. Si vous tendez vers le mieux, vous y parviendrez.



# CONCLUSION

L'aventure ne fait que commencer



Vous avez suivi, tout au long de ces nombreuses pages, l'aventure dans laquelle vous allez vous engager. Le chemin est tortueux et vous le commencez tout juste. Au-delà de votre champ de vision se trouvent toutes les promesses que tiendra l'apprentissage des langues, à condition que vous continuiez à avancer.

Ce livre est un concentré d'expériences, voué à vous servir au mieux pour réussir votre voyage. Il n'a pas la prétention de vous amener à bon port. Il a seulement vocation à vous guider à travers des méandres identifiés en vous, éclairant du mieux qu'il peut les pièges qui vous attendent au tournant. Plus loin, il donne à chaque profil les clés pour apprendre une langue dès aujourd'hui. Nous l'avons vu, elles sont multiples et complémentaires. La plus belle partie de l'histoire se joue maintenant parce que vous pouvez choisir celles qui vous ressemblent. Vous pouvez choisir les clés qui vous emmèneront à destination.

Sans nul doute, le parcours n'aura pas la même durée pour tout le monde. Mais la récompense sera la même. Une ouverture sur le monde, de la fierté pour soi, un brin d'admiration des autres et surtout le gage que vous avez accompli un but. Soyez assurés que ce livre vous servira chaque fois que vous trébucherez pour vous remettre d'aplomb. Je vous ai livré tout ce que je savais pour que vous maîtrisiez la langue choisie. Pour le reste, tout est entre vos mains.

Je vous souhaite le meilleur, c'est-à-dire une folle aventure qui débouchera, j'espère, sur bien d'autres encore.